

Hélène Bourdeloie et Nathalie Boucher-Petrovic

## Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge, du genre et de la classe sociale

Entre dominations et logiques d'émancipation

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Hélène Bourdeloie et Nathalie Boucher-Petrovic, « Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge, du genre et de la classe sociale », *tic&société* [En ligne], Vol. 8, N° 1-2 | 1er semestre 2014 et 2ème semestre 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, Consulté le 02 juin 2014. URL : <http://ticetsociete.revues.org/1433> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.1433

Éditeur : ARTIC

<http://ticetsociete.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://ticetsociete.revues.org/1433>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Licence Creative Commons

tic&société – 8 (1-2), 2014

# **Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge, du genre et de la classe sociale**

Entre dominations et logiques d'émancipation

**Hélène BOURDELOIE**

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité  
LabSIC

[Helene.bourdeloie@gmail.com](mailto:Helene.bourdeloie@gmail.com)

**Nathalie BOUCHER-PETROVIC**

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité  
LabSIC

[malisan@free.fr](mailto:malisan@free.fr)

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

## **Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge, du genre et de la classe sociale**

Entre dominations et logiques d'émancipation

Hélène Bourdeloie est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 13 – Sorbonne Paris Cité, chercheuse au Labsic-Labex ICCA et chercheuse associée au laboratoire COSTECH (UTC). Ses travaux de recherche portent sur les usages des techniques numériques de l'information et de la communication et les pratiques culturelles et interrogent notamment les rapports sociaux de genre et de classe sociale. Elle a été porteuse du projet « La reconfiguration des pratiques culturelles et du genre à l'ère du numérique » (ARPÈGE), coordonné avec Virginie Julliard et Nelly Quemener, programme « Genre et culture » financé par le ministère de la Culture et de la Communication (DEPS) et le Labex ICCA. Elle a publié, avec David Douyère, un ouvrage intitulé *Méthodes de recherche sur l'information et la communication - Regards croisés* (2014), issu d'un séminaire.

Nathalie Boucher-Petrovic est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 13 – Sorbonne Paris Cité, et membre du LabSIC. Depuis sa thèse questionnant les mutations de l'éducation populaire en France au prisme des outils et médias numériques (2008), elle s'est investie dans plusieurs collectifs, associations et groupes de recherche autour de l'éducation (membre du SIF – *Séminaire sur l'industrialisation de la formation* dirigé par Pierre Mœglin), de l'éducation populaire (membre fondatrice du GRREP – *Groupe de réflexion sur la recherche en éducation populaire*), de l'éducation aux médias (membre du Conseil d'administration de l'association *Fréquence Écoles*) et de l'*empowerment* (membre du collectif *Pouvoir d'agir*). Par ailleurs, dans le cadre de différents projets de recherche, elle s'intéresse aux industries et territoires créatifs (et notamment aux enjeux pour les banlieues populaires), à l'intermédiation en éducation et à la recomposition des identités et sociabilités dans les dispositifs numériques au prisme du genre.

**Résumé :** Selon le modèle expressiviste (Allard, 2007 ; 2009), les technologies de l'information et de la communication (TIC) recèlent des potentialités expressives permettant à l'individu de performer son identité et, *ipso facto*, de reconfigurer son identité socialement assignée au profit d'une identité façonnée individuellement. Dans une société marquée par les valeurs individualistes et dans laquelle les TIC prennent une place qui rivalise désormais avec les grands cadres de socialisation traditionnels, l'expressivisme s'avère en effet un modèle d'analyse pertinent. Pour autant, ce modèle ne résiste pas à l'analyse dès lors qu'on examine les usages ordinaires des individus, notamment des seniors, et leurs trajectoires d'usages. Proposant d'opposer à ce modèle une analyse critique des usages des TIC par les seniors – analyse déconstruisant toute idéologie naturaliste qui présiderait à ces usages –, sur un plan de l'âge, du genre et de la classe sociale, l'enquête de terrain présentée ici montre que les usages des TIC sont conditionnés par des rapports sociaux qui, bien que témoignant de rapports de domination, se déplacent toutefois selon les propriétés sociales individuelles. Ainsi l'usage des TIC peut-il, selon les cas, conduire les individus à se départir des normes dominantes et participer de pratiques émancipatoires.

**Mots-clés :** Seniors, TIC, usages, âge, genre, sexe, classe sociale, rapports sociaux, domination.

**Abstract :** According to the expressivist model (Allard, 2007; 2009), information and communication technologies (ICTs) have expressive potential allowing individuals to perform their identity and, *ipso facto*, to reconfigure socially assigned identities with individually shaped identity. In a society marked by individualistic tendencies and values, and with ICTs rivaling traditional processes and structures of socialization, expressivism seemingly offers a relevant framework for analysis. However, this model does not appear to stand up to scrutiny when examining the ICT usage trajectories of ordinary people, especially seniors. Our critical analysis of ICT use by seniors – an analysis incorporating age, gender, and social class to account for naturalist ideologies that may influence these practices – offers a direct challenge the expressivist model. The findings demonstrate that the uses of ICTs are conditioned by social relations that, may reflect relations of domination but which are also subject to individual social characteristics. Ultimately, ICT usage, depending on the situation, can provide individuals with a means to circumvent dominant norms and thereby engage in emancipatory practices.

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

**Keywords :** Seniors, ICT, uses, Gender, Sex, Social class, Social relations, domination.

**Resumen :** De acuerdo con el modelo expresivista (Allard, 2007 ; 2009), las tecnologías de la información y la comunicación (TIC) tienen el potencial expresivo que permite al usuario representar su identidad e incluso, de reconfigurar su identidad socialmente asignada en favor de una identidad confeccionada de manera individual. En una sociedad marcada por los valores individualistas y en la que las TIC ocupan un lugar que ahora compite con los grandes marcos de socialización tradicionales, el "expresivismo" se revela como un modelo pertinente de análisis. Sin embargo, este modelo no resiste al análisis si examinamos el uso cotidiano de la gente común, especialmente las trayectorias del uso de las TIC por las personas de edad. Como alternativa a este modelo se propone un análisis crítico del uso de las TIC por las personas mayores; análisis que deconstruye toda ideología naturalista de dichos usos. El análisis crítico se realiza a partir de considerar la edad, el género y la clase social mediante una investigación sobre el terreno que muestra que los usos de las TIC quedan condicionados por las relaciones sociales. Estas relaciones, si bien testimonian unas relaciones de dominación, a la vez se mueven de acuerdo con las características individuales y sociales. Y así, el uso de las TIC puede, según los casos, conducir a los individuos a desprenderse de de las normas dominantes y a participar en prácticas emancipadores.

**Palabras clave :** personas de edad, TIC, usos, edad, género, sexo, clase social, relaciones sociales, dominación.

## Introduction

Dans le cadre d'un projet de recherche<sup>1</sup> dédié à la question de la reconfiguration de l'identité de genre à l'ère du numérique et plus particulièrement d'un terrain sur les seniors, nous proposons de montrer que les rapports que cette catégorie entretient avec les TIC sont fortement conditionnés par trois facteurs prégnants que sont l'âge, le sexe et la classe sociale ; trois facteurs au principe des clivages en termes de rapports aux TIC et de rapports différenciés d'usage. La catégorie des « seniors » est intéressante à étudier dans la mesure où son « âge social » (position dans le cycle de vie, « statut fonctionnel », etc.) s'accompagne de nombreuses transitions propices à des redéfinitions du soi (Caradec, 2001a). Pour autant, la logique identitaire que revêtent potentiellement les TIC peut-elle conforter le modèle expressiviste (Allard, 2009) ? Ce dernier peut-il s'appliquer à la catégorie des seniors ou rencontre-t-il là des limites ? Les hommes et les femmes de cette catégorie d'âge se livrent-ils, de la même manière, à des usages expressifs, notamment *via* les réseaux socionumériques (RSN) ? Dans quelle mesure leur rapport aux TIC et l'usage qu'il en font sont conditionnés par leur âge, leur sexe et leur classe sociale ? Dans quelle mesure les normes de genre hégémoniques sont-elles incorporées par les individus et renégociées à des échelles individuelles en vue de valoriser son soi, voire de s'émanciper ? En nous inscrivant dans une perspective résolument critique qui mettra ici l'accent sur les rapports de domination, nous souhaiterions montrer les limites du modèle expressiviste à l'aune d'une catégorie d'âge qui subit certaines dominations et dont les usages et le rapport au numérique sont socialement extrêmement contraints – sur un plan matériel, technique, mental, mais aussi normatif et symbolique –, en dépit du rôle potentiellement émancipatoire des TIC (Boucher-Petrovic et Combès 2009 ; Proulx 2012) et de leur fonction d'intégration sociale (Bourdelloie, 2012).

## 1. Le modèle expressiviste est-il performatif pour la catégorie des seniors ?

Pendant longtemps, à tout le moins depuis les années 1960, depuis la première enquête de Bourdieu sur les *héritiers* (1964), la sociologie des pratiques culturelles – originellement cantonnée à l'étude des pratiques élitaires mais dont le champ s'est aujourd'hui étendu aux pratiques médiatiques et populaires – a été dominée par la théorie de la légitimité. Depuis, cette théorie a été remise en cause par un certain nombre de travaux en France (Grignon et

---

<sup>1</sup> Intitulé ARPEGE (LA Reconfiguration des Pratiques culturelles Et du GENre à l'ère du numérique), ce projet (2012-2013) a été financé par le Département des études, de la prospective et des Statistiques (Deps), du ministère français de la Culture et de la Communication et le Labex ICCA. Il a été coordonné par Hélène Bourdelloie, Virginie Julliard et Nelly Quemener.

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

Passeron, 1989 ; Donnat, 1994 ; Lahire, 2004 ; Maigret et Macé, 2005) et outre-Atlantique (Peterson, 1992) qui ont mis à mal le modèle d'homologie entre « qualité » du public et « qualité » de l'objet culturel. La sociologie de la culture a mis du temps à intégrer les pratiques populaires dans son spectre d'analyse ; pour ce, il faudra attendre les *Cultural Studies*. À titre d'exemple, les travaux sur les usages des TIC ont fait l'objet d'un champ de recherche à part entière, regroupé sous le courant de la « sociologie des usages ». Largement inspiré des écrits de Michel de Certeau (1980), ils ont d'ailleurs eu tendance à mettre l'accent sur la dimension active des usagers et sur leur potentiel de détournement par rapport à des systèmes contraignants. Il a toutefois été reconnu que la sociologie des usages avait tendance à survaloriser les individualités et l'autonomie des usagers, et à ne pas penser assez le rôle du dispositif comme celui des stratégies industrielles (Proulx, 1994 ; Denouël et Granjon, 2011 ; Voirol, 2011 ; George, 2012).

Toutefois, du fait de l'évolution des TIC et de l'émergence du « web social » (Millerand, Proulx et Rueff, 2010), les questions concernant l'autonomie de l'utilisateur se sont posées avec une nouvelle acuité. Les plateformes relationnelles qui se sont développées sur le web ont remis l'utilisateur au centre du système ; certains évoquant à ce sujet l'émergence d'une « culture de la participation » (Jenkins, 2006). Elles ont aussi fait émerger une série de questions sur le « soi expressif » (Voirol, 2011) et sur la manière dont ces dispositifs peuvent permettre de performer son « soi » en favorisant un « travail expressif » (Allard, 2009). Néanmoins, les TIC ne sauraient à elles seules encourager l'expressivisme qui s'inscrit dans un mouvement individualiste que certains font remonter à l'âge romantique (Taylor, 1989, cité par Allard, 2009) – conforté par de profondes mutations ayant affecté la société contemporaine sur les plans socio-économiques ou socioculturels depuis les années 1970 – et qui a légitimé les valeurs individualistes et hédonistes au détriment des normes rigides. Dans ce contexte, la famille s'est affaiblie en tant qu'institution (de Singly, 2002). Les réseaux familiaux sont en effet de plus en plus fondés sur des « affinités électives » et les rapports de couple de plus en plus libres (*ibid.*). Ce processus de « démocratisation de la sphère privée » (Giddens, cité par Pasquier, 2005, p. 22) a ouvert la voie à une réflexion de l'individu sur lui-même et sur ses choix d'action et de vie. Pour autant, peut-on choisir son « soi » ? L'individu peut-il construire son identité, rejeter l'identité sociale qui lui est généralement assignée et faire fi de tout déterminisme ? Peut-on parler d'une rupture épistémologique dans le modèle d'analyse des pratiques numériques contemporaines, et notamment expressives, dans la mesure où la théorie de la domination *stricto sensu* s'avère (partiellement) inopérante pour analyser ces

dernières ; le facteur de la classe sociale apparaissant dès lors comme trop réducteur ?

Témoins de ces changements, les cohortes nées avant les années 1970 doivent composer avec les modèles familiaux traditionnels qui leur ont été inculqués, tout comme avec les valeurs individualistes au cœur de la société contemporaine, que contribuent à consolider les TIC. En réalité, tout nous laisse à penser que le modèle bourdieusien n'a pas totalement perdu de son pouvoir explicatif et qu'il est impossible d'échapper à un positionnement critique tant l'âge, le sexe et la classe sociale constituent des stigmates. Il s'agit ici d'appréhender ces stigmates comme sources de vulnérabilité<sup>2</sup> (Sen, 2000 ; Brotcorne *et al.*, 2011 ; Voirol, 2011) et de ce fait comme possibles vecteurs de dominations.

## **2. Les seniors et les TIC : des rapports et des usages différenciés**

En dépit de l'importance de l'effet générationnel en matière d'usage des TIC – le formateur E-Seniors notant à cet égard que pour enseigner à ce public, « *c'est 60 % de 'seniorisation'* », c'est-à-dire une prise en compte de « *leurs peurs* » –, cette catégorie d'âge est hétérogène.

### **2.1. Les seniors : une catégorie à géométrie variable**

Si la catégorie des seniors pourrait laisser supposer une certaine spécificité du fait qu'elle est, sur un plan statistique, « plus casanière, moins 'active', moins tournée vers les TIC, moins sociable, plus conservatrice » (Caradec, 2001a, p. 49), une étude plus approfondie de cette catégorie révèle son hétérogénéité, et ce notamment sur un plan social. Un sexagénaire appartenant à un milieu socioprofessionnel élevé aura ainsi des caractéristiques socioculturelles plus proches d'un individu issu du même univers social que d'un individu du même âge (*ibid.*, p. 40). Aussi faut-il se méfier de la construction générationnelle qui dissimule souvent un ensemble de fragmentations sociales ou culturelles. Issue d'une construction marketing, cette catégorie tend aussi à laisser croire qu'elle incarne une vieille femme heureuse (Caradec, 2001a) alors qu'elle constitue bien un groupe à géométrie variable (Crédoc, 2010b). C'est au demeurant ce qui ressort de nos deux terrains d'enquête comprenant deux volets complémentaires sur les pratiques numériques des seniors : le premier volet concerne 13 entretiens individuels menés auprès de personnes de plus de 60 ans (juin 2012 - février

---

<sup>2</sup> Centrée sur le rapport de l'individu à l'autonomie et à la liberté, la vulnérabilité désigne la capacité moindre à agir par opposition à l'autonomie.



Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

2013) ; le second des ateliers de formation à l'informatique et à l'internet pour des seniors parisiens.

**a. TERRAINS**

*VOLET 1 : Entretiens auprès de seniors parisiens de plus de 60 ans*

13 entretiens semi-directifs individuels approfondis (3 à 4 heures) ont été conduits auprès de personnes de plus de 60 ans.

*VOLET 2 : Ateliers de formation à l'informatique et à l'internet proposés par l'association parisienne E-Seniors*

L'association parisienne E-Seniors<sup>3</sup>, créée en 2005 pour lutter contre la fracture numérique en initiant les seniors et les handicapés aux TIC, a été retenue compte tenu de la cible d'âge à laquelle elle s'adresse et de son expérience dans ce domaine. Notre choix s'est porté sur deux ateliers de formation en particulier : celui du centre social du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris et celui de la mairie du 4<sup>e</sup> de la ville de Paris.

**b. METHODOLOGIE**

*Entretiens semi-directifs auprès de seniors de plus de 60 ans*

13 entretiens semi-directifs individuels ont été conduits de juin 2012 à février 2013 auprès de personnes âgées de plus de 60 ans qui ont été recrutées via le réseau social des enquêtrices. Le guide d'entretien portait sur l'équipement et les usages des TIC, les pratiques médiatiques, de loisirs, culturelles, de sociabilité et domestiques.

---

<sup>3</sup> <http://www.e-seniors.asso.fr>

Hélène BOURDELOIE et Nathalie BOUCHER-PETROVIC

*Ateliers E-Seniors : observation participante (16 séances), entretiens semi-directifs (8) et entretien avec le formateur et la directrice de l'association (1)*

Dans le cadre des ateliers de formation E-Seniors, c'est le choix de l'observation participante<sup>4</sup> qui a été retenu en vue d'identifier les usages *in situ* et d'observer les interactions individuelles. Tout en conservant leur posture de chercheuses (prise de note et enregistrement des séances), les enquêtrices participaient également aux ateliers.

Une fois les séances de formation terminées, des entretiens individuels ont été conduits auprès de 8 participants aux ateliers (5 femmes et 3 hommes ; 3 autres femmes ayant refusé l'entretien).

Enfin, un entretien a été réalisé le 12 décembre 2012 avec le formateur de l'association E-Seniors (Jean-Michel Damianthe) qui dispensait les séances de cours dans les 4<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> arrondissements de Paris ainsi qu'avec la directrice de l'association (Monique Epstein).

### c. ECHANTILLON

*Portrait des seniors interrogés (21 entretiens)*

L'échantillon comprend **21 individus** : **14 femmes** et **7 hommes** âgés de 60 à 87 ans (14 sexagénaires, 4 septuagénaires et 3 octogénaires) dont presque la moitié (10) a un niveau de formation supérieur ou équivalent à Bac+2.

*Caractéristiques détaillées des seniors interrogés (21 entretiens)*

---

<sup>4</sup> D'octobre à décembre 2012, trois enquêtrices ont ainsi observé les ateliers animés par des formateurs de l'association E-Seniors. L'observation a débuté le mardi 2 octobre 2012 pour celui de la mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement et le vendredi 5 octobre 2012 pour le centre social du 20<sup>e</sup> et s'est terminée à la mi-décembre 2012. Les séances se déroulaient une fois par semaine pendant 2 heures. Le corpus d'observations a porté sur 16 séances au total ; 8 séances pour chacun des lieux (7 séances de formation et 1 séance bilan), et 14 seniors en formation (7 participants pour chacun des ateliers). Un protocole d'observation commun aux deux ateliers a été mis en place.

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

Nom	Sexe Âge	CSP & activité	Diplôme	Situation conjugale	Acquisition ordinateur & internet à domicile	RSN
-----	-------------	----------------	---------	------------------------	---	-----

**Individus recrutés par le réseau social des enquêtrices** (13 dont 9 femmes et 4 hommes)

Mireille	F - 61	Retraitée : Directrice d'école	École normale	Divorcée <sup>5</sup> En couple Vit seule	Ordinateur : 1980 Internet : 1994	Facebook : 2011
Slavana	F - 60	Concierge d'immeuble encore en activité	Niveau seconde	Mariée, son mari réside en Serbie	Ordinateur/ Internet : 2010	Facebook : 2011
Micheline	F - 78	Retraitée : Employée	Sans diplôme Niveau lycée	Veuve	Ordinateur/ Internet : 2005	Facebook : 2009
Anne- Marie	F - 80	Retraitée : Enseignante, éducatrice  Encore en activité : Secrétariat/  Relations publiques dans un parti politique	Licences en sciences sociales	Veuve Compagnon Vit seule	Ordinateur : 1988 Internet : 2007	Facebook : 2008  Linkedin: 2010
Robert	H - 86	Retraité : Ingénieur	Diplôme d'ingénieur	Veuf	Ordinateur : 1988 Internet : 2007	
Luc	H - 62	Retraité : Professeur de mathématiques	Agrégé	Séparé Célibataire	Ordinateur : 1990	

<sup>5</sup> Tous les individus de l'échantillon sont hétérosexuels à l'exception de deux personnes homosexuelles (Nicole et Béatrice). Nous précisons là « lesbiennes ».

Hélène BOURDELOIE et Nathalie BOUCHER-PETROVIC

					Internet : 1996	
Nicole	F - 62	Retraitée : Secrétaire hospitalière  Encore en activité : Auxiliaire de vie	Niveau BEPC	Célibataire  Lesbienne	Ordinateur/  Internet : 2006	Facebook : 2008
Thierry	H - 64	Retraité : Photographe  Encore en activité : Photographe	CAP de photographie	Divorcé  Célibataire	Ordinateur : 1980  Internet : 1996	Facebook Linkedin Viadeo
Sophie	F - 68	Retraitée : Assistante de direction	Diplôme de secrétariat	Séparée (mais toujours mariée)  En couple	Ordinateur : 1990  Internet : 1999	
Patrick	H - 74	Retraité : Journaliste reporter.	Niveau lycée	Marié	Ordinateur/  Internet : 2011	
Annick	F - 63	Retraitée : Assistante de direction	BTS	Veuve  Divorcée (1 <sup>er</sup> mariage)	Ordinateur/  Internet : 2003	
Simone	F - 87	Retraitée : Mère au foyer	Brevet supérieur	Veuve	Ordinateur/  Internet : 2005	
Brigitte	F - 66	Retraitée : Comptable/  Responsable RH entreprise informatique	Diplôme professionnel Bac + 2 Expertise comptable	Séparée (compagnon décédé ensuite)  Vit seule	Ordinateur : 1994  Internet : 2000	Facebook et Twitter : 2011

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

**Individus ayant participé à la formation E-Seniors 4e (3 dont 2 femmes et 1 homme)<sup>6</sup>**

Georges	H - 68	Retraité : Fonctionnaire de police	École de police	Veuf, Compagne Vit seul	Pas d'ordinateur à domicile	
Marie- Hélène	F - 78	Retraîtée : Enseignante en lettres	CAPES Lettres	Divorcée Célibataire	Ordinateur/ Internet : 2012	Facebook : 2013 <sup>7</sup>
Babette	F - 62	Concierge encore en activité	CAP Agriculture	Divorce en cours	Ordinateur/ Internet : 2012	Facebook : 2013 <sup>8</sup>
<i>Malika (refus entretien)</i>	<i>F - 65</i>	<i>Retraîtée chauffeure de taxi</i>	<i>NSP</i>	<i>Veuve, compagnon, vit seule</i>	<i>Ordinateur/ Internet : 2009</i>	
<i>Madeleine (refus entretien)</i>	<i>F - 64</i>	<i>Retraîtée – enseignante en arts appliqués</i>	<i>NSP</i>	<i>Divorcée, compagnon, vit seule</i>	<i>Ordinateur/ Internet : 2012</i>	

**Individus ayant participé à la formation E-Seniors 20e (6 dont 4 femmes et 2 hommes)<sup>9</sup>**

Béatrice	F - 69	Retraîtée : Enseignante secrétariat/ Responsable RH	CAP et Brevet d'études commerciales	En couple Lesbienne	Ordinateur/Inter net : 1997	Facebook : 2006
Lucien	H - 63	Retraité : Fonctionnaire au Trésor Public	Sans diplôme, niveau école primaire	Célibataire (toute sa vie)	Pas d'ordinateur à domicile	
Paul	H - 63	Retraité :	Niveau	Marié	Ordinateur/	

<sup>6</sup> Sur les 7 seniors du 4<sup>e</sup> : 3 entretiens ont été menés, 2 ont refusé (Malika et Madeleine) mais les enquêtrices ont eu l'occasion de discuter par ailleurs avec elles, 2 autres n'ont pas suivi la formation jusqu'au bout et n'ont pas échangé avec les enquêtrices.

<sup>7</sup> Compte ouvert pendant l'entretien à sa demande.

<sup>8</sup> Idem.

<sup>9</sup> Sur les 7 seniors du 20<sup>e</sup>, 5 entretiens ont été réalisés suite à 2 refus.

Hélène BOURDELOIE et Nathalie BOUCHER-PETROVIC

		Cadre dans le bâtiment	Terminale S		Internet : 2002	
Nadine	F - 67	Retraitée : Professeure d'anglais	Agrégée	Divorcée Célibataire	Ordinateur : 2005 Internet : 2009	
Maryvone	F - 72	Retraitée : Infirmière	Brevet	Veuve	Ordinateur/ Internet : 2005	
Annie (refus entretien)	F - 66	Retraitée : Dentiste		Séparée	Ordinateur/ Internet	NSP

Les entretiens ont porté sur deux groupes de seniors qu'un certain nombre de caractéristiques communes permettent d'appréhender comme un ensemble cohérent. Ces individus ont d'abord la même position dans le cycle de vie, le même « âge social » (Caradec, 2001a), encore que l'on puisse les séparer en trois catégories : ceux qui sont encore en activité professionnelle, ceux qui sont retraités depuis peu et leurs aînés, confinés à certains types de pratiques du fait d'un vieillissement corporel et d'une situation de déprise par rapport au monde qui les entoure (*ibid.*, 2004). Ils font ensuite un usage des dispositifs numériques et de l'internet, soit parce qu'ils sont équipés à domicile, soit parce qu'ils suivent une formation dans ce domaine. Toutefois, les deux groupes se caractérisent par des disparités économiques et sociales et contre toute attente, les apprenants du centre social de Paris 20<sup>e</sup><sup>10</sup> ne sont pas socialement plus défavorisés<sup>11</sup> que les apprenants de la mairie du 4<sup>e</sup>. En réalité, seules les compétences techniques les distinguent puisque les participants du 4<sup>e</sup> sont des débutants, tandis que ceux du 20<sup>e</sup> ont déjà les prérequis nécessaires pour faire usage des utilitaires et naviguer sur le web. Dans les deux cas, les femmes sont majoritaires (4 femmes et 1 homme pour le 4<sup>e</sup> et 4 femmes et 2 hommes pour le 20<sup>e</sup>).

<sup>10</sup> Le 20<sup>e</sup> arrondissement parisien est un quartier dit populaire tandis que le 4<sup>e</sup> est considéré comme un arrondissement favorisé.

<sup>11</sup> Selon la directrice de l'association E-Seniors, la composition sociale du public a changé du fait de la démocratisation de l'internet : « Y'a cinq ans, on avait peut-être que les classes moyennes et supérieures et puis maintenant on a monsieur Tout le monde pour les ordinateurs » (Monique Epstein, entretien le 12/12/2012). Le formateur Jean-Michel confirme d'ailleurs que les personnes à bas revenus sont plus nombreuses à s'inscrire (rappelons que le coût de la formation varie selon les revenus individuels). Il note également la participation d'une population immigrée (2 femmes sur 8 apprenants dans l'un des ateliers qu'il anime), fait tout à fait nouveau selon lui.

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

Si les seniors sont de plus en plus équipés en TIC (Crédoc, 2011)<sup>12</sup>, l'intérêt de cette catégorie tient surtout au fait qu'elle est confrontée à des recompositions en termes culturel, social ou identitaire. Or de ce point de vue, les TIC jouent un rôle catalyseur. À ce stade du parcours de vie, elles répondent en effet à un désir d'ouverture, de « reliance sociale » (Jouët, 2011) et de maintien de soi. L'internet est ainsi une « porte ouverte sur le monde » pour Brigitte (66 ans, célibataire, retraitée responsable RH) et « une ouverture sur la planète » pour Robert (86 ans, veuf, retraité ingénieur).

Mais c'est aussi l'image de soi qui est ici en jeu. Se former aux TIC, s'équiper à domicile ou se créer un compte Facebook participent de la construction d'une image positive de soi par le sentiment d'exister *via* la maîtrise de ces dispositifs et la reconnaissance que peut porter l'environnement social et familial (Michel *et al.*, 2009). Il s'agit de ne pas sentir qu'on appartient à la catégorie des personnes âgées et se trouver *de facto* stigmatisé (*cf. infra*). Au-delà, les TIC satisfont ou non à une quête identitaire reliée à des enjeux de reconnaissance (Honneth, 2002), et spécifiquement au cours de ce cycle de vie où l'on a été mis à l'écart du travail et au cours duquel peut s'exprimer plus fortement encore cette soif de reconnaissance (Petit, 2010).

Au-delà d'un fort besoin de sociabilité, c'est bien cette reconnaissance sociale que Brigitte (66 ans, célibataire, retraitée responsable ressources humaines) – qui, à propos de la retraite évoque « *un coup de blues* » et un « *deuil* » –, recherche à travers ses multiples activités marquées par un certain éclectisme (théâtre, cinéma, culture Disney, bouddhisme, art lyrique...) et ses pratiques numériques témoignant de son besoin d'expression et de partage (participation active à des communautés, écriture sur les forums, commentaires sur les RSN et les blogues politiques). La production identitaire que favorisent les TIC (Allard, 2007 ; 2009) ne revient en effet pas uniquement aux plus jeunes mais aussi aux aînés, qui traversent un cycle de vie pendant lequel ils sont amenés à restructurer leur quotidien et à se redéfinir en tant que personne. Ainsi les TIC peuvent-elles remplir une fonction de premier plan de ce point de vue (Caradec, 2002), les aînés fondant leur usage par adéquation ou non avec leur être (*ibid.*).

---

<sup>12</sup> Chez les sexagénaires, le taux d'équipement en ordinateur à domicile avec une connexion internet est de 65 % alors qu'il est de 25 % chez les septuagénaires, contre 75 % au niveau national (Crédoc, 2011). Malgré cette progression qui touche notamment la tranche des 60-70 ans, force est de constater que les individus non-internautes (24 %) sont en général plus âgés que l'ensemble de la population. Presque la moitié d'entre eux ont 70 ans ou plus et la majorité est à la retraite (56 % contre 23 %). Ils sont par ailleurs peu diplômés (89 % ont, au mieux, le BEPC).

Les usages des seniors que nous avons interrogés ont effectivement toujours une résonance identitaire. On s'autorise ou on s'interdit des usages à l'aune de la manière dont on se définit et de la perception que l'on a de soi : Annick (veuve, 63 ans, retraitée assistante de direction) limite le temps qu'elle consacre aux jeux<sup>13</sup> sur l'internet car cela ne correspond pas à l'image qu'elle souhaite se donner : « *ça, il faut pas devenir addict parce que je me suis rendu compte qu'on avait tendance à (...) créer une habitude à ce niveau là* »... De son côté, Brigitte (66 ans, célibataire, retraitée responsable ressources humaines), qui se dit très « accro » à Facebook et aux recherches sur Google, a installé une pendule au-dessus de son écran pour contrôler son usage, mais cette initiative n'a aucun effet dans la réalité :

« Et puis j'ai résisté, j'ai dit, à Facebook, pendant des années et des années, jusqu'à ce que finalement je, ma curiosité, une grande curiosité intellectuelle, hein, de toute façon... moi je... et ça a été le piège. Des fois, j'me dis 'J'ferais mieux d'annuler le compte...', et puis en même temps, j'me dis 'Oh non, quand même... c'est trop bien !' (...) Y a tellement de choses..... sans voir le temps passer. Pourtant je me suis installé une pendule là, en haut de l'écran pour... pour... pour rien n'y faire... Même la pendule, faudrait qu'elle sonne ».

Du reste, Brigitte se refuse à tout jeu sur le web ou sur Facebook car « là (déclare-t-elle), ce serait la catastrophe (...) Surtout pas (rires). Je vais pas mettre le nez là-dedans, je me connais. (...) Ah non, tous ces jeux, d'ailleurs, c'est vrai que sur Facebook j'ai des tas de copains, copines, qui sont dans les jeux jusqu'au cou. Moi je dis 'non, non, non'. Dès que je les vois, je scratche tout de suite, allez hop ! J'veux même pas aller mettre mon nez. Quand je vois déjà quand j'ai mis mon nez dans Facebook. J'ai bien vu le résultat », faisant ici allusion à son addiction à ces dispositifs, en dissonance avec l'identité qu'elle souhaite véhiculer.

Slavana (60 ans, mariée, concierge) est, quant à elle, autant dépendante de Facebook, dont l'usage intensif correspond notamment à un besoin de fuir son quotidien (*cf. infra*). Ainsi, lorsque l'enquêtrice lui demande si ses pratiques de loisirs ont changé depuis qu'elle possède un ordinateur, elle répond par l'affirmative, concédant toutefois que « *c'est peut-être pas une bonne idée,*

---

<sup>13</sup> Nous ne nous attardons pas sur la question des jeux qui n'a pas fait l'objet d'une analyse approfondie, malgré l'intérêt de cette piste puisque des travaux montrent que les femmes éprouvent de la culpabilité à jouer aux jeux vidéo, contrairement aux hommes (Collet, 2006).



Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

*parce qu'[elle y est] beaucoup* ». Elle a en conséquence développé un usage peu en adéquation avec ce qu'elle est et voudrait être :

« On ne fait plus rien, on bouge plus.

Enquêtrice : Tu trouves que tu bougeais plus avant ?

Oui c'est sûr. C'est pour ça que je ne l'amène pas en vacances ».

La logique identitaire est donc partie prenante du rapport que les individus entretiennent aux TIC. C'est pourquoi pour comprendre le rapport des seniors aux TIC, il ne faut pas s'intéresser aux seuls usages mais aussi aux significations d'usages, c'est-à-dire aux « représentations et aux valeurs qui s'investissent dans l'usage d'une technique ou d'un objet » (Chambat, 1994, p. 262). Il convient en effet d'avoir à l'esprit que pour que les usagers fassent leurs les TIC, ils sont contraints d'adhérer aux valeurs qu'elles véhiculent. Or certaines entrent en dissonance avec les valeurs qu'incarnent parfois les aînés. L'émergence de nouvelles normes et valeurs telles que l'autonomie, la jouissance, l'individualisme, la participation, l'expression ou encore la visibilité (Voirol, 2005 ; Aubert et Haroche, 2011), promues et consolidées par les TIC n'ont pas toujours été incorporées par les aînés encore que, sur le plan des modes de vie, les individus composant notre terrain semblent avoir rompu avec un schéma traditionnel, à tout le moins en termes de rapports de couple.

La majorité des seniors est en effet ici célibataire. Seul un quart du groupe est concerné par un mode conjugal traditionnel, le restant embrassant le credo de la famille contemporaine, à tout le moins en façade. Ce n'est en effet pas parce que Slavava (mariée, 60 ans, concierge) vit, la majorité du temps, séparée de son mari qui réside en Serbie qu'elle échappe à des relations traditionnelles de couple, son rôle d'épouse étant largement surinvesti. Ce n'est pas non plus parce que Sophie (67 ans, séparée et en couple, retraitée assistante de direction) s'est séparée de son mari qu'elle assume cette séparation. Non seulement elle porte toujours le nom de son mari, duquel elle n'a pas divorcé, mais aussi elle appelle son compagnon, à savoir la personne avec qui elle vit, son « *amant* », signifiant par là qu'elle se situe dans le péché. Plusieurs des personnes rencontrées nous laissent ainsi à penser que les modes de vie de ces individus, *a priori* modernes, ne sont pas complètement choisis et assumés et que si on défend certaines valeurs d'autonomie ou individualistes (penser à soi, choisir sa vie suite à une rupture), on ne s'affranchit pas de certaines dépendances en termes de normes de genre (rôles assignés à la femme par exemple) ; les expériences individuelles témoignant

parfois de tensions entre l'intériorisation d'un parcours subi et le désir d'avoir prise sur celui-ci et de résister aux dominations exercées. Nous y reviendrons.

## **2.2. Des déterminants signifiants dans l'usage des TIC chez les seniors**

L'âge, la classe sociale ou le sexe/genre constituent ici des facteurs pertinents mais pas tant lorsqu'ils sont pris isolément que lorsqu'ils s'enchevêtrent. C'est pourquoi nous proposons d'adopter une perspective intersectionnelle permettant d'entrecroiser ces différentes catégories d'analyse. À travers une telle approche, nous souhaitons montrer que ces catégories ne produisent pas seulement des différences objectives mais qu'elles sont traversées par des rapports de pouvoir (Bereni *et al.*, 2012) et de domination. Penser le genre comme un *rapport social* plutôt que comme l'effet d'une différence entre deux sexes, c'est donc prendre acte de la hiérarchisation des sexes (*ibid.*). Il en est de même pour l'âge : l'appréhender comme un rapport social, c'est mettre l'accent sur les rapports de domination qui se jouent entre les classes d'âge et sur la violence symbolique que peut subir la catégorie des aînés du fait de la régulation institutionnelle des trajectoires de vie qui, quoique tendant à s'amoinrir, n'en continue pas moins de peser (Caradec, 2012b). Au contraire, ces rapports de domination joueraient à la faveur des classes d'âge jeunes davantage valorisées socialement, une valorisation qui imprènerait même la recherche puisque la catégorie des seniors fait l'objet d'une moindre attention que celle dont bénéficie les benjamins. N'avons-nous même jamais entendu des chercheurs avouer que la catégorie des seniors n'est pas très « glamour » ? Rares sont d'ailleurs les recherches sur le genre, les TIC et les seniors<sup>14</sup>, un désintérêt qui « reflète le statut de la vieillesse dans nos sociétés », fait remarquer Vincent Caradec (2012b, p. 3). C'est pourquoi en dépit du mouvement de désinstitutionnalisation, certaines appellations ou structures continuent de rappeler les stratifications par âge des parcours de vie. Ainsi les normes de l'âge s'immiscent-elles de multiples façons dans la vie quotidienne des individus (*ibid.*, p. 20). Les noms de l'association E-Seniors, que nous avons observée dans le cadre de cette recherche, ou encore du

---

<sup>14</sup> Tout du moins en France, hormis ceux de Vincent Caradec et de Laurence Le Douarin ou dans une perspective différente ceux portant sur la gérontechnologie (Michel, Bobillier-Chaumont et Tarpin-Bernard, 2009 ; Collos, 2013) ; lesquels ne prennent cependant pas en compte la variable du sexe. Parmi les travaux étrangers portant sur les seniors et les TIC, dont certains (peu) intègrent en partie le genre, citons ceux de Selwyn (2004) ; Nimrod (2010) ; Brotcorne (2010) ; Lewis et Ariyachandra (2011) ; Doyle et Goldingay (2012).

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

réseau socionumérique Quintonic<sup>15</sup> – dont le nom signifie que la cible visée concerne les individus de plus de 50 ans – sont à cet égard significatifs. Enfin, le rôle de la classe sociale est incontestable. Il n'y a aucunement lieu de croire que le changement des règles de production de l'information sur le web modifie *de facto* la structure sociale des usagers. Les fractures socionumériques persistent et bien que certains travaux mettent l'accent sur les potentialités expressives des TIC en dehors de l'appartenance de classe (Allard, 2007), d'autres n'en rappellent pas moins le poids des variables traditionnelles comme le genre ou la classe sociale qui, dans les travaux en sociologie de la culture, déterminent encore largement le rapport aux pratiques culturelles (Coavoux, 2012 ; Gire et Granjon, 2012). Les résultats de notre enquête abondent en effet dans ce sens.

### **3. Le poids des normes d'âge dans le rapport aux TIC**

Du fait de leur appartenance générationnelle, les seniors ne s'équipent que rarement en TIC de manière spontanée ; ils sont souvent influencés par leurs enfants (Le Douarin et Caradec, 2009) ou par leur contexte professionnel de fin de carrière. En tout état de cause, au-delà des fonctionnalités pratiques que recouvre un ordinateur, la communication joue là un rôle essentiel, notamment dans le cadre de l'entretien de liens familiaux intergénérationnels (*ibid.* ; Crédoc, 2010a). À cet égard, Annick (veuve, 63 ans, retraitée assistante de direction), nous a fait spontanément remarquer que les TIC constituent un véritable trait d'union entre elle, ses enfants et petits-enfants puisque *via* son téléphone portable ou sa messagerie électronique, elle est régulièrement informée de leur quotidien tout en conservant son propre espace privé. Induisant un changement du rapport à l'espace, les TIC renferment des potentialités ubiquitaires qui permettent de vivre des événements de manière instantanée tout en étant physiquement ailleurs. Elles font aussi, ne serait-ce que sur un plan matériel, l'objet d'échanges entre les différentes générations, particulièrement lors d'une épreuve (passage à la retraite, décès, rupture, etc.) ; les outils remplissant dès lors un rôle compensatoire (Le Douarin et Caradec, 2009) et de maintien de soi. Nous y reviendrons.

Mais si les TIC peuvent jouer là un rôle bénéfique, elles n'en suscitent pas moins des réticences de la part des aînés (*ibid.*). On constate en effet que cette génération exprime une certaine réserve. En réalité, elle tient des discours parfois empreints de contradictions ou qui témoignent d'un décalage entre le

---

<sup>15</sup> <http://www.quintonic.fr>.

dire et le faire : « *je peux m'en passer* » observe Patrick (74 ans, marié, retraité journaliste reporter), alors que sa femme se plaint de le voir constamment sur l'ordinateur. Bien que se livrant à l'usage de l'ordinateur sur un mode ludique (jeux d'échec p. ex.) ou utilisant des sites web de vente en ligne comme E-bay dans le cadre de son activité de brocanteur, cet usager remarque qu'une série de fonctionnalités lui échappe, déclarant qu'à son âge, il ne va pas apprendre... « *C'est trop tard* » (*ibid.*). C'est aussi Sophie (67 ans, séparée et en couple, retraitée assistante de direction) qui, tout en reconnaissant les bienfaits de l'ordinateur, reconnaît « *non, mais ça me saoule l'ordi, franchement. L'ordi, je m'en sers que quand j'en ai besoin* ». De même, Marie-Hélène (78 ans, divorcée, retraitée enseignante en lettres), est-elle partagée entre une certaine fascination à l'égard de l'informatique et de l'internet, du fait de leurs potentialités en termes de communication et d'information, mais également de l'esthétique : elle dit par exemple à sa voisine à propos de l'ordinateur de l'enquêtrice « *Il est beau son ordinateur, hein ?* », et une hantise : « *J'ai peur des appareils. (...) J'ai toujours eu peur de tous les appareils du monde hein* ».

Ces observations font écho à la thèse de l'incompatibilité évoquée par Laurence Le Douarin (2012) suite aux travaux de Vincent Caradec (2001b), signifiant par là que les aînés se sentent dépassés par certaines innovations (*ibid.*). Les observations que nous faisons s'avèrent toutefois plus complexes car notre terrain ne semble pas diviser, d'un côté, des individus réfractaires aux TIC et, de l'autre, des individus qui, favorables, adopteraient un « discours de la familiarité » (*ibid.*). Ils semblent parfois tiraillés entre un discours optimiste – l'usage des TIC comme divertissement et moyen de communication contemporain incontournable – et un discours réfractaire, notamment vis-à-vis de dispositifs expressifs comme les blogues ou les réseaux sociaux numériques. C'est donc plutôt à propos d'un même individu que l'on repère des écarts qui, en réalité, reflètent les discordances au principe de chaque individu, « dépositaire » d'une hétérogénéité de dispositions (Lahire, 2002), mais aussi les paradoxes que contiennent les TIC, qui font l'objet d'observations contrastées quelles que soient les problématiques de recherche (le temps, la sociabilité, etc.).

Il n'en reste pas moins qu'on observe ici un conflit générationnel avec la jeunesse dans la mesure où, bien que les sexagénaires et plus semblent combler de plus en plus le fossé qui les sépare des jeunes générations, les premiers accuseront toujours un retard du fait de l'immersion des plus jeunes dans la « culture numérique » (Donnat et Lévy, 2007). Cet écart générationnel ne concerne toutefois pas seulement l'usage *stricto sensu* mais aussi les valeurs individualistes, commerciales et voyeuristes qui sont, pour ces seniors, au fondement des TIC. Ainsi entend-on Patrick (*ibid.*) railler les individus qui communiqueraient essentiellement *via* les messageries instantanées ou qui, à

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

peine après s'être quittés, se connectent pour « *ne rien se dire de nouveau* ». Par ailleurs, les seniors expriment plus un besoin d'intimité que d'extimité (Tisseron, 2011) et n'ont pas le même désir de s'exposer que les jeunes générations. Les enquêtés les plus sensibles à cette question sont des hommes, d'âge différent, mais au même profil socioculturel. Luc (62 ans, séparé, retraité enseignant) et Robert (86 ans, veuf, retraité ingénieur) expriment ainsi tous deux fortement leur réticence et leur incompréhension quant à l'exposition de soi, l'expressivité et l'immédiateté qui caractérisent les échanges sur les RSN. Luc affirme ainsi « *Moi je tiens à ma vie privée. Et j'ai pas de curiosité par rapport à la vie... (...) Et même ceux que je connais d'ailleurs. J'estime qu'ils me communiquent ce qu'ils ont envie de communiquer* », tandis que pour Robert, qui revendique un besoin de tranquillité, Facebook apparaît comme un élément perturbateur : « *Je veux qu'on me laisse la paix. Je préfère, je suis plutôt contemplatif. Et je n'ai pas à intervenir nulle part. Le calme, la tranquillité, la sérénité. Si je passe ma bobine sur Facebook, c'est la porte ouverte... C'est la porte et les fenêtres ouvertes* ». On dénonce ici le règne de la communication phatique ou de l'exhibition à outrance. C'est là où l'âge, en tant que facteur générationnel, se révèle pertinent dans la mesure où il est au fondement de « tensions » que vivent les seniors : tension entre le souhait de s'approprier à sa guise les TIC et la rencontre d'obstacles comme le manque de maîtrise du fait de l'évolution technique constante des dispositifs ; tension entre le désir d'être à la page tout en conservant ses propres valeurs et en prenant soin de se livrer à des usages uniquement conformes à ces dernières.

De façon générale, l'assignation liée à l'âge est présente chez la majorité des enquêtés qui justifient par là leurs pratiques. Elle est manifeste dans les propos de Georges (68 ans, veuf, retraité de la police) qui, justifiant son manque d'intérêt pour l'internet, se dit « *vieux jeu* » et « *dépassé* » ou de Marie-Hélène (78 ans, divorcée, retraitée enseignante en lettres) qui évoque « *des trucs qui ne sont pas de (son) âge* » en parlant de commentaires sur Facebook. Toutefois d'autres enquêtés contestent cette assignation. Ainsi, déclinant l'entretien par courriel, Annette (66 ans, séparée, retraitée dentiste) fait part de son refus d'être rattachée à une classe d'âge : « *je suis réticente à l'idée d'un entretien dont j'ignore le contenu sauf qu'il s'adresse aux seniors pour enquêter sur le mode de vie de cette tranche d'âge, car je déteste les catégories et ce type de classement. Je ne m'y 'sens' pas tout à fait dedans même si mon âge le dicte* ». De même, Babette (62 ans, séparée, concierge en activité), déplorant la présence trop importante de « *vieux machins* » ou de « *vieilles dames* » à un concert organisé par la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement et précisant « *je suis partie,*

*c'est pas mon truc* ». Ces propos en disent long sur le rapport à l'âge, lequel, loin de constituer un critère neutre ou une donnée biologique fait, de par la normativité dont il est empreint, l'objet de luttes de classement (Bourdieu, 1984 ; Lobet-Maris, 2011).

#### **4. « Système du genre » dans les pratiques numériques et culturelles des seniors : entre assignation et négociation**

Dans quelle mesure le genre – appréhendé comme un système – participe-t-il de façon significative des pratiques numériques et culturelles des seniors ? Si à certains égards, ce système pèse lourdement sur ces pratiques, les TIC permettent toutefois à certains seniors – en leur offrant de nouveaux espaces d'expression et d'exploration identitaire – d'échapper en partie à leur assignation.

##### **4.1. De l'assignation du genre**

Qu'entendons-nous ici par « système de genre » ? Si on peut considérer le sexe comme une variable, laquelle n'est certes pas neutre et ne constitue pas non plus une simple donnée biologique, le genre est pour sa part un « système signifiant » (Bereni *et al.*, 2012). Celui-ci permet de comprendre non seulement que les normes culturelles et sociales relevant du sexe sont socialement construites, mais aussi que ces normes supposent la construction d'une identité *ad hoc*. Ce système est aussi à l'origine d'une dichotomie entre deux « classes » de sexe (Pfefferkorn, 2012) fondées sur des « rapports de pouvoir » (Scott, 1986) et de différenciation entre les sexes (*ibid.*), sachant que les valeurs associées à l'univers masculin relèvent généralement des valeurs dominantes (Héritier, 2005).

Partant de ce constat, il est significatif que les activités purement informatiques, surtout investies par la gent masculine, bénéficient d'une forte valeur ajoutée (Collet, 2011). Du reste, tous les projets techniquement valorisés, qui émanent par exemple des communautés de logiciels libres ou des communautés épistémiques sont dominés par la gent masculine (87 % des contributeurs de Wikipédia dans le monde sont des hommes), observation surprenante lorsqu'on sait que les femmes ont une propension supérieure au don (Cossetta, 2012 ; Bourdeloie et Vicente, 2014). Inversement, depuis que l'informatique est associée à des techniques de communication et que la « dimension technicienne [a été] gommée au profit d'une "culture numérique" qui témoigne d'un désenclavement de l'usage de la sphère informatique et de son glissement vers les sphères culturelles et médiatiques » (Jouët, 2011,

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

p. 67), ses usages, massifiés (Bourdaloie, 2012) et standardisés (Jouët, 2011 ; Ertzscheid, 2011), ont perdu de leur pouvoir distinctif (Jouët, 2000, p. 501). Désormais partie prenante d'une culture numérique, l'usage des TIC nécessite ainsi essentiellement des habiletés pratiques et des compétences cognitives proches de celles que requièrent les médias de masse, qui ne bénéficient d'aucune valorisation (*ibid.*) ; à l'inverse des pratiques informatiques appelant une expertise technique. En ce sens, il n'y a pas de rupture sur le plan de la structure sociale des usagers, les pratiques purement informatiques demeurant un pré carré masculin (Bourdaloie, 2013b).

Toutefois, force est de constater que ces évolutions des TIC ont fortement contribué à l'appropriation massive de l'informatique et de l'internet par les femmes. Dans les pays occidentaux, elles sont en effet presque aussi nombreuses que les hommes à utiliser l'internet mais y consacrent plus de temps (Comscore, 2010) et sont majoritaires dans l'utilisation des RSN (Facebook p. ex.). En France, 57 % des femmes internautes possèdent un compte Facebook, contre 51 % pour les hommes (Ifop, 2012). Chez les seniors, les RSN rencontrent également un succès croissant ; 44 % des 50-64 ans possédant un compte Facebook et 33 % des 65 ans et plus (*ibid.*). En ce sens, il est peu singulier de constater que les femmes seniors présentes dans les formations observées soient demandeuses de savoir utiliser les RSN ou que sur les 21 seniors rencontrés (14 femmes et 7 hommes), la majorité des femmes (9) aient un compte Facebook contre un seul homme (Thierry, 64 ans, divorcé, photographe retraité toujours en activité).

En tout état de cause, le pourcentage important des femmes dans l'association – tant au niveau du personnel que des membres – semble *a priori* détonner avec la présence habituelle des femmes dans le secteur associatif, inférieure à celle des hommes (Matisse CNRS, 2004) sauf pour ce qui concerne certains types d'associations (religieuses ou culturelles) où les enquêtes statistiques montrent qu'elles sont plus nombreuses (*ibid.*). Dans ces conditions, rien de surprenant à ce qu'elles soient ici surreprésentées et à ce que leur part évolue sensiblement (*dixit* le formateur), dans la mouvance du web qui a transformé l'outil informatique en objet numérique. De même, rappelons que les femmes sont majoritaires dans la plupart des équipements culturels (Donnat, 2005) ; les femmes retraitées ayant même dépassé le taux de pratique des hommes (45 % contre 41 %) s'agissant des musées (Donnat et Lévy, 2007). Au-delà des statistiques, c'est aussi le « sens commun » qui parle. Ainsi, plusieurs des enquêtés font état de la supériorité de la présence féminine dans nombre de pratiques culturelles considérées comme des « fiefs » féminins : « C'est

*partout pareil* [remarque la femme (62 ans, secrétaire médicale retraitée) de Paul intervenant au cours de l'entretien mené avec ce dernier (63 ans, retraité cadre)], *dans les visites, les conférences, les activités... les femmes elles sont partout et les hommes ils restent à la maison* », ou encore Nadine (67 ans, divorcée, retraitée enseignante d'anglais) dont la remarque abonde dans le même sens : « *les hommes regardent la télé pendant que les femmes suivent des conférences* » déclare-t-elle.

On sait bien que l'investissement supérieur des femmes dans les arts et la culture ne saurait résulter d'un ordre naturel des choses mais relève plutôt de nombreuses transformations qui ont affecté la société française (Donnat, 2005), notamment depuis la fin des années 1960. Plus profondément, il doit à la socialisation fortement sexuée des enfants en matière de choix culturels, les activités légitimes étant apparentées au domaine féminin et les activités techniques au domaine masculin (Octobre, 2005). On ne doit toutefois pas penser cette socialisation uniquement à la lumière de la catégorisation sexuée des pratiques mais aussi à l'aune des valeurs conférées aux pratiques culturelles. Ce n'est que de cette manière que l'on peut comprendre les usages différenciés, les représentations et les rapports sociaux de sexe tels qu'ils se manifestent dans l'enceinte domestique ou dans le cadre d'ateliers de formation comme ceux d'E-Seniors. Aussi serait-il réducteur de prendre pour argent comptant la thèse de la « valence différentielle » des sexes (Héritier, 2005) selon laquelle ce qui caractérise le masculin est doté d'une plus grande valeur que les traits associés au féminin. Les travaux sur les pratiques culturelles montrent ainsi que les filles sont davantage incitées à se livrer à des activités légitimes et scolairement rentables (Octobre, 2005, p. 9). Pour autant, peut-on exclure l'idée qu'il y aurait une homologie entre la construction sexuée des pratiques et leur valorisation ? On sait par exemple que la culture scientifique et technique, domaine masculin, est non seulement de plus en plus valorisée (Pasquier, 2005), mais aussi sous-tendue par des enjeux de pouvoir. Tout bien considéré, on pourrait même se demander si les pratiques numériques ne fonctionneraient pas comme un champ culturel au sens bourdieusien du terme, sous-tendu par des divisions et des luttes (Bourdieu, 1984), champ renfermant ses lois en matière de consommation et de mécanisme distinctif.

Pour comprendre les clivages de sexe dans les usages des TIC, il faut alors prendre acte du fait qu'il ne saurait y avoir de déterminisme biologique en la matière et que les techniques sont genrées (Chabaud-Rychter et Gardey, 2002), c'est-à-dire qu'elles renferment des attributs de genre (Turkle, 1986) et donnent lieu à des usages *ad hoc*. Il faut aussi considérer les profondes différences qui, dans les représentations socioculturelles, définissent les traits masculins et féminins ; les hommes étant supposés détenir certaines compétences en



Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

matière technique à l'inverse des femmes, discréditées de ce point de vue (Le Douarin, 2002 ; Hargittai et Shafer, 2006). Cela expliquerait, du moins en partie, pourquoi les femmes sont plus nombreuses à se former aux TIC. Elles composent en effet 75 à 80 % du public des apprenants selon l'association E-Seniors<sup>16</sup> : sur le terrain, les réunions d'information étaient composées de 2/3 de femmes pour le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris et de la moitié pour le 20<sup>e</sup> et les deux ateliers comptaient chacun 14 participants dont 3 hommes en tout. Pour le formateur, les causes sont à rechercher du côté de la « *pyramide des âges* »<sup>17</sup> mais aussi de la « *nature* » des hommes ; très sûrs d'eux-mêmes selon le formateur :

« En général (...) ils savent tout. (...) Ils manquent parfois de souplesse ; ils ont du mal à admettre ne pas savoir et venir ici, c'est se mettre dans une position d'ouverture. (...) Les hommes (...) ils sont toujours un peu raides et ils ont beaucoup de mal à reconnaître l'hypothèse qu'ils auraient à se remettre en cause. (...) Le genre pèse lourd quoi par rapport à l'apprentissage en général » (Jean-Michel, formateur E-Seniors, 62 ans).

A cet égard, le formateur cite l'exemple d'un homme venu pour régler un problème avec son ordinateur : « *Je n'ai pas pu en placer pendant une heure, je ne savais pas ce qu'y cherchait mais pas à apprendre* » (*ibid.*). Encore que très stéréotypées, ses remarques n'en corroborent pas moins nos observations tout comme des travaux sur le rapport entre genre et compétence selon lesquels les hommes auraient une haute estime de leurs compétences techniques (Le Douarin, 2002 ; Hargittai et Shafer, 2006), une confiance plus affirmée (Enochsson, 2005), notamment dans des environnements compétitifs (Niederle et Vesterlund, 2007).

L'observation des ateliers nous a en effet donné l'occasion de constater que les femmes se placent davantage dans une posture d'apprentissage – elles prennent plus de notes et écoutent plus attentivement – tandis que les hommes ne suivent pas toujours les instructions et se livrent à une autre activité dès lors que la thématique du moment ne les intéresse pas ; si bien qu'on a pu entendre

---

<sup>16</sup> Les données chiffrées fournies par l'association ne sont pas précises car elles ne comptabilisent pas précisément le nombre de participants selon leur sexe. Lors de notre entretien, la responsable d'E-Seniors et le formateur ont toutefois insisté sur la distribution sexuée des publics d'apprenants.

<sup>17</sup> Dans les pays occidentaux, les femmes vivent plus longtemps que les hommes ; en France, parmi les plus de 90 ans, on compte 3 femmes pour un homme (Ined, Caradec, 2012).

le formateur dire au sujet d'un apprenant (Georges, 68 ans, veuf, retraité de la police) : « *c'est un homme, il n'écoute pas* ». Le cas de Georges qui a suivi la formation E-Seniors à la mairie du 4<sup>e</sup> est à cet égard très significatif. Il n'est pas équipé à domicile et se montrait curieux lors des ateliers mais aussi très distrait. Nous comprendrons plus tard dans le cadre de l'entretien que son comportement en dilettante tient à ce qu'il a assisté à ces cours uniquement pour accompagner sa compagne Malika (65 ans, veuve, retraitée chauffeuse de taxi) et la satisfaire ; celle-ci se montrant beaucoup plus intéressée et active (étant par ailleurs équipée à domicile).

Ce sont également les femmes qui expriment plus d'inquiétude et de manque de confiance, comme en témoignent des propos de plusieurs d'entre elles du type « *J'suis vraiment pas douée* », l'une s'adressant au formateur « *Vous nous rassurez beaucoup* » ou une autre déclarant « *Que je suis bête !* », etc. Certaines montrent aussi une capacité à l'autodérision. Ainsi, concernant sa formation suivie à l'atelier de la mairie du 4<sup>e</sup>, Marie-Hélène (78 ans, divorcée, retraitée enseignante en lettres), déclare, au sujet de l'ordinateur et de l'internet, « *J'ai quand même appris à m'en sortir. Bon... Maladroitement* ». Et de raconter comment, lorsqu'elle a fait part à sa fille de son souhait d'installer Skype pour communiquer avec ses amies en Tunisie, sa fille s'est moquée d'elle :

« Alors vendredi quand ma fille (...) Elle m'a fait rire parce que... Enfin elle m'a fait rire. J'ai dit : bon il y a une amie de Tunis qui m'a appelée, qui m'a dit : 'Mais demande Skype parce qu'à ce moment-là tu peux..'. (...) Elle a attrapé un fou rire (...) Je lui dis : mais enfin pourquoi tu ris comme ça ? Elle me dit : 'Parce que déjà que tu ne te débrouilles pas bien, et tu veux en plus avoir Skype' (...) ».

Autre constat prégnant sur un plan du genre : la confirmation des stéréotypes de genre sur un certain nombre de sites internet participatifs et de blogues (Carstensen, 2009 ; Royal, 2008), et ce, en dépit des possibilités offertes sur ces dispositifs, pour les individus, d'échapper à leur assignation de genre. Sur le web, on remarque ainsi une symétrie entre les centres d'intérêt associés à un genre et les sites internet effectivement consultés (Jones *et al.*, 2009 ; Harp et Tremayne, 2006). Plusieurs études confortent ainsi la division sexuée des centres d'intérêt, montrant que les femmes utilisent davantage l'internet pour la communication, la santé ou des domaines relevant du foyer ou de l'éducation des enfants et les hommes plus pour le loisir et les actualités (Fallows, 2005 ; Comscore, 2010), notamment en matière politique (Harp et Tremayne, 2006), sportive ou économique (Knobloch-Westerwick et Alter, 2007).

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

On observe en effet dans notre enquête une sexuación des usages qui abonde dans ce sens, attestant au reste de *continuums* entre la division sexuée des centres d'intérêt et les usages du web, mais aussi de ruptures et de possibles reconfigurations (Bourdaloie, Julliard et Quemener, 2014). Continuités notamment dans le cas des usages féminins des TIC, fortement caractérisés par une dimension relationnelle, « dans le prolongement de leur rôle social d'entretien des relations du foyer avec le monde extérieur » (Jouët, 2011, p. 60), résultat d'une répartition socialement construite des rôles. Continuités encore quand certains individus peuvent aussi « naturellement » poursuivre des activités qu'ils ont eu l'habitude de prendre en charge au cours de leur parcours professionnel ou de leur trajectoire personnelle. C'est le cas de Sophie (68 ans, retraitée assistante de direction, en couple) qui continue, logiquement selon elle, à faire un usage de l'informatique, et notamment de la bureautique, pour prendre en charge des domaines liés au secrétariat qu'elle a investis professionnellement ; insistant là sur le sens de cet usage du fait de sa carrière professionnelle, mais aussi sur le maintien de son pré carré (Bourdaloie, Julliard et Quemener, 2014).

De nombreux travaux tendent ainsi à montrer le *continuum* qui lie les pratiques traditionnelles aux pratiques numériques, laissant à penser que ces dernières n'ébranlent pas le « système du genre » (Ridgeway et Smith-Lovin, 1999) au principe des configurations culturelles individuelles. Profondément ancré socialement car fondé sur des différences naturelles entre hommes et femmes qui justifient des différences culturelles (*ibid.*), ce système est au fondement de la division traditionnelle des rôles et des pratiques selon le sexe. Il permet ainsi de légitimer la répartition genrée d'un ensemble de pratiques et par là même, leur agencement dans le temps.

#### **4.2. Négocier avec les normes de genre**

Si les normes de genre contraignent les parcours individuels et que certains effets de la domination masculine (Bourdieu, 1998) sont assurément perceptibles, on ne doit pas pour autant considérer que ces normes sont incorporées sans faire l'objet de négociation, voire de contestation : les normes ne sont pas « décodées » comme elles ont été « encodées ». C'est au demeurant tout l'intérêt d'adopter une problématique intersectionnelle qui permet de montrer que l'articulation des dominations et relations de pouvoir produit certes des inégalités, mais que celles-ci ne s'additionnent pas de façon arithmétique compte tenu de la complexité des relations de pouvoir (Crenshaw, 2005).

#### 4.2.1. De l'incorporation des normes de genre et de la volonté d'échapper à son assignation statutaire

La plupart des femmes ont conscience d'avoir reçu une « éducation de fille » et y font parfois référence spontanément, soulignant à cet égard leur appartenance générationnelle et le contexte familial, social, historique... qui ont largement contraint leurs univers culturels et sociaux de l'époque. Ainsi, Béatrice (69 ans, en couple avec une femme, retraitée DRH) raconte qu'elle était exempte d'activités culturelles quand elle était enfant, ses activités se limitant au foyer, du fait de ses origines sociales modestes – « *on n'était pas une famille riche. Et pour eux la culture (...) ça ne les effleurait même pas (...) donc très peu de livres chez moi* » (...) – mais aussi du fait de son sexe :

« J'étais abonnée au Journal de Mickey point à la ligne et je ne pouvais (le) lire que lorsque j'avais fini le ménage (...) parce qu'on considérait que la fille elle devait, elle devait faire le ménage (...) Et on considérait que les hommes ne devaient pas toucher... (...) Les hommes avaient le droit de sortir ».

On retrouve un sort identique pour plusieurs femmes de cette génération qui mettent l'accent sur les traitements différenciés infligés dans la fratrie en fonction du sexe ; aux garçons incombaient les activités extérieures, aux filles les activités domestiques. Ainsi Annick (veuve, 63 ans, retraitée assistante de direction, père technicien et mère au foyer), raconte comment ce déficit de socialisation du fait de son sexe l'a amenée à plus d'indépendance :

« Mon petit frère (...) en tant que garçon, a eu beaucoup plus de libertés que moi ce qui fait que moi, je pensais qu'à une chose c'est que dès (...) que je pouvais, c'était vraiment partir (de chez mes parents) et puis m'installer chez moi, être indépendante, autonome et faire ma vie, voilà ».

La littérature montre en effet non seulement que l'éducation en fonction du sexe varie selon l'origine sociale (Passeron et de Singly, 1984), mais aussi que les valeurs féminines sont plus présentes dans la culture masculine des jeunes issus de milieux aisés, contrairement aux jeunes des classes populaires où il existe une ségrégation sexuée des valeurs (Pasquier, 2005). Toutefois si le facteur de l'origine sociale – la plupart du temps modeste pour les personnes ici interrogées –, se cumule à celui du sexe, on n'en doit pas moins considérer la variable « génération ». Comme le montre notre enquête, les cadres de référence de la cohorte des seniors sont très ancrés dans la variable « génération » qui intègre l'âge, mais aussi le contexte social et culturel. Les

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

femmes interrogées font ainsi souvent référence au modèle traditionnel qu'elles ont connu – modèle conjugal dans lequel la femme est hétéronome et a à sa charge des responsabilités censées lui incomber naturellement (tâches domestiques et familiales notamment), modèle éducationnel qui divise l'investissement des rôles selon le sexe et offre une socialisation sexuée différenciée, etc. – dont elles ont conscience et auquel elles disent vouloir échapper. Selon ces canons, la mère constitue souvent une figure repoussoir qu'il ne faut surtout pas imiter, sans pour autant toutefois la stigmatiser. C'est le discours de Béatrice (69 ans, en couple avec une femme, retraitée DRH) qui, du reste, narre son cas comme une situation somme toute banale dans le contexte des années de son enfance (années 1950), au sein duquel la femme était privée d'une série de droits et reléguée à son unique statut d'épouse et de mère :

« (...) c'est une génération qui a souffert (...) qui a connu la seconde guerre mondiale, qui avait peur de manquer (...) les femmes ne travaillaient pas. (...) il faut se rappeler que la contraception n'existe que depuis 1974, que le droit de vote c'est depuis 1945. Donc ma mère a connu la soumission à l'homme. La soumission, on s'exprime pas puisqu'on n'a pas le droit de vote. (...) Même pour pouvoir travailler il fallait l'autorisation du mari. Affolant ! Donc c'est une génération dans laquelle la femme n'avait pas la place qu'elle a maintenant. La femme, elle ne tenait pas les cordons de la bourse, c'est fou. Parce qu'on n'avait pas confiance en la femme. C'était une dépendante la femme. (...) Ma mère passait son temps à la cuisine, elle nourrissait ses hommes. (...) C'était une soumise. (...) j'étais le témoin de ça et donc est-ce que c'est ma nature ou est-ce que c'était en rébellion à tout ça, j'ai dit 'non moi, moi je ne ferai pas ça !' (...) ».

Si l'on considère le cas de Béatrice (*ibid.*), ses discours recouvrent bien ses pratiques puisque cette dernière a en effet eu une trajectoire qui diffère totalement du modèle dans lequel elle a évolué : elle ne s'est pas mariée, n'a pas eu d'enfants et se définit du reste comme « *une femme à contre-courant, (...) indépendante (...) et éprise de liberté* ». Si ce cas témoigne d'une contestation très ferme de l'identité qui lui a été conférée en tant que fille, d'autres cas attestent, au contraire, d'une intériorisation de la domination masculine et de la difficulté de s'en départir. On n'en observe pas moins des tensions entre l'incorporation de ces codes dominants (des normes de genre

d'antan) et la contestation de cette hégémonie masculine que l'on désavoue, à la manière de Babette (62 ans, concierge, séparée) qui, en décrivant son récit de femme délaissée par son époux, tend finalement à désavouer sa position dominante (nourri et logé par Babette, son mari était à sa merci). Quittée récemment par son conjoint pour sa cousine plus jeune, elle avoue, retraçant son parcours professionnel (venue à Paris pour être concierge), que son mari a, au fond, disposé d'elle pendant 40 ans : « *j'ai fait la bonne. (...) c'est s'occuper des maris, s'occuper des gosses, s'occuper des gens. (...) Parce que moi je l'ai logé, logé, et tout* ».

Inversement, la figure repoussoir de la mère peut résider dans l'image de la femme non conforme aux canons de genre d'antan ; celle de la femme moderne. Ainsi Nadine (67 ans, divorcée, retraitée enseignante) raconte qu'elle a été contrainte de travailler très jeune pour échapper au modèle carriériste incarné par sa mère qu'elle ne souhaitait surtout pas reproduire :

« A 18 ans (...), je voulais faire tout le contraire de ma mère... (...) travaillant comme une dingue, ne prenant pas de vacances, obsédée par le fric. (...) En plus, elle avait pas voulu me payer d'études... Donc, après le bac, j'ai travaillé... (...) ma mère était divorcée, j'étais fille unique, elle était obsédée par son boulot donc moi, ma vision du monde, c'était être mariée, avoir 4 enfants, rester à la maison... ».

Nadine a donc très tôt effectué des choix en ce sens : mariée jeune, mère à 20 ans et femme au foyer quelques années pour finalement décider de reprendre ses études en vue d'enseigner. Elle divorcera finalement de son mari, souffre aujourd'hui de sa solitude amoureuse et pense que son « *assez forte personnalité* » la dessert. Nadine ne s'est donc pas conformée au schéma traditionnel qu'elle souhaitait initialement adopter et paraît tiraillée entre ce modèle utopique du « *prince charmant* » – elle reconnaît à demi-mots qu'elle préférerait parfois être mal accompagnée que seule –, et celui où elle exerce son autonomie de femme qui a fait des choix de vie lui permettant d'affirmer pleinement son identité.

Si la trajectoire de Babette est différente, l'enquêtée exprime également une crainte de la solitude mais encore davantage celle de s'éloigner des normes conjugales traditionnelles : « *Parce que moi ce qui me fait peur, c'est de finir ma vie seule (...) le problème c'est qu'on a tellement... On n'avait que des amis couples presque* ». On retrouve donc ici cette tension entre la conformité aux normes, reliée à la peur du regard d'autrui, et le désir de s'en libérer ; dans lesquels se joue un rapport de soi à soi.

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

#### 4.2.2. *Négociation des normes et déplacement de la sexualité des usages*

Si nous avons bien montré que les TIC faisaient l'objet d'usages sexués différenciés mais aussi que les individus avaient incorporé des normes dominantes de genre les contraignant à se livrer à certaines pratiques plutôt qu'à d'autres, il n'en existe pas moins des marques de déplacement de cette sexualité. En effet, les pratiques numériques constituent un moyen de négocier avec les normes de genre conventionnelles (Bourdeloie, Julliard et Quemener, 2014).

Chez les femmes principalement, des stratégies sont ainsi mises en place pour se départir d'une identité de genre strictement assignée. On observe alors un jeu de tensions entre reproduction des rôles assignés et volonté de s'en émanciper. Les seniors se saisissent ainsi des TIC pour refaire leur vie et s'octroyer un espace d'autonomie indépendamment du contrôle du conjoint. Les TIC peuvent contribuer à gérer une nouvelle expérience de vie telle que le veuvage, la rupture conjugale, l'interruption professionnelle... conduisant les seniors à redistribuer leur temps, s'aménager de nouvelles temporalités individuelles et s'accorder un divertissement pour soi. Brigitte (66 ans, célibataire, retraitée responsable RH) a par exemple décidé de s'abonner à l'internet pendant sa période de chômage et après le décès de son compagnon (duquel elle était d'ailleurs déjà séparée). Pour les individus vivant en couple, les TIC peuvent constituer un enjeu en ce qu'elles leur permettent de se créer un espace récréatif libre, hors du périmètre du couple, comme si la vie en couple nécessitait – particulièrement dans une société marquée par l'individualisme contemporain –, de résoudre la tension entre avoir du temps pour soi et vivre ensemble ou, dit autrement, à mener une double vie faite de temps personnel et de temps partagé (de Singly, 2000). Sophie (68 ans, jeune retraitée assistante de direction, séparée mais toujours mariée), vivant en couple, a ainsi demandé à sa fille de l'inscrire au site internet Quintonic sans en informer son conjoint qu'elle suspecte de « *cachoteries* » (*sic*), alors qu'elle ne fera finalement jamais usage de ce site internet. Elle a également sollicité sa fille pour lui créer un autre courriel inconnu de son compagnon (Sophie n'a pas personnellement créé le sien), comme par besoin de se positionner à égalité avec ce dernier, qu'elle soupçonne de s'adonner à des pratiques numériques à la dérobée.

Au-delà d'une différenciation des activités et des compétences selon le sexe, surtout sur un plan informatique (Le Douarin, 2002), le rapport aux TIC et leurs usages sont donc symptomatiques de rapports sociaux de genre qui reposent

sur un rapport hiérarchique entre les sexes (Kergoat, 2010, p. 63) où se cristallisent de nombreux enjeux. On le voit bien avec la précédente enquêtée, Sophie, qui a une connaissance minimale des fonctionnalités de l'ordinateur et du web et s'en remet à son compagnon pour le moindre problème technique car lui, déclare-t-elle, est un « *pro* ». L'intérêt réside surtout ici dans le constat que la compétence technique que Sophie assigne à son compagnon traduit finalement un pouvoir qui permettrait à ce dernier de dissimuler certaines de ses activités qu'elle suppose peu avouables. Cette compétence technique échappe en effet à Sophie qui se dit peu, voire non intéressée par les aspects techniques de l'informatique, lequel fait l'objet d'un rapport *quasi* naturalisé sur la base d'une équation entre sexe masculin et maîtrise technique. De la même manière, nous avons vu que Babette (62 ans, concierge, séparée), débutante en informatique et sur internet, ne s'est jamais intéressée aux usages qu'en faisait son conjoint, pourtant équipé à domicile depuis plus de dix ans. Elle le regrette aujourd'hui, persuadée que sa connaissance de l'informatique aurait modifié le cours des événements et évité un adultère physique et numérique, voire une séparation : « *J'aurais surveillé un peu, plus ça ne se serait pas passé comme ça quoi* » car « *ils se faisaient par Skype aussi* », évoquant là une situation dans laquelle elle l'aurait surpris échangeant *via* Skype avec sa maîtresse et se masturbant.

Dans ces cas, la compétence technique devient non seulement un enjeu de pouvoir conjugal et d'égalisation des rapports, mais aussi un enjeu identitaire dans le sens où il s'agit à la fois de conserver son domaine réservé et de l'étendre pour s'affirmer vis-à-vis du conjoint et s'en émanciper. C'est du reste une des raisons de la présence de femmes venant se former à E-Seniors, présence qui traduit pour elles la volonté de savoir utiliser les TIC de façon autonome ; en un mot, de les maîtriser pour ne plus dépendre de la gent masculine<sup>18</sup>.

Ainsi existe-t-il des formes de résistance à l'hégémonie masculine : l'identité de genre qui s'exprime ici est en effet discutée. Les femmes qui viennent se former à E-Seniors trouvent ainsi des espaces pour elles-mêmes et pour acquérir une forme d'autonomie. Pour celles qui ne suivent pas la formation, nous avons vu qu'elles essaient de s'octroyer des moments récréatifs, sans que le conjoint y prenne part. Certaines peinent toutefois à échapper à leur assignation statutaire dans la mesure où on n'assume pas toujours le fait de ne pas se conformer au modèle traditionnel, position d'ailleurs très dépendante de la classe sociale.

---

<sup>18</sup> Cette partie est largement extraite de BOURDELOIE H., V. JULLIARD et N. QUEMENER (2014).



Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

## 5. Classe sociale et renforcement des clivages

A la lecture de l'exposé qui précède, et ainsi que nous l'avons déjà mentionné, on comprend bien que les différentes variables et catégories d'analyse sont imbriquées et que l'on ne saurait comprendre le rôle du genre ou de la génération si on ne tient pas compte, entre autres, d'autres catégories d'analyse comme la classe sociale, voire la race (considérée comme une catégorie pertinente dans une perspective intersectionnelle), catégories qui permettent d'explorer autant de formes d'oppression.

### 5.1. Variables discriminantes et logiques de cumul

Qu'il s'agisse d'éducation, d'activités numériques et culturelles, de sociabilité, de distribution du temps, etc., dès lors que l'effet d'âge et de genre se combine à la classe sociale, se multiplient les « handicaps ». Prenons ici par exemple en considération la distribution du temps, s'agissant des activités culturelles, de sociabilité ou domestiques. On sait que non contraints par les temporalités qu'exige la vie professionnelle, les seniors sont généralement confrontés à de nouvelles temporalités sociales (Boboc et Metzger, 2012) car ils disposent de plus de temps libre même si, force est là de constater que les lignes de partage entre activité professionnelle et période de retraite sont de plus en plus labiles dans la mesure où nombre d'individus ne se détachent pas complètement de leur activité salariale<sup>19</sup>. Il n'en reste pas moins que la manière d'organiser son temps est inégalement distribuée, tant sur un plan de la classe sociale que sur un plan du genre. Se donner des cadres temporels flexibles et « choisir » sa retraite (Boboc et Metzger, 2012) dépend bien, en partie, de l'appartenance de classe et de sexe. Or la sociologie du temps a bien montré le lien qui unissait le manque de temps et la richesse des univers culturels ou, pour le dire autrement, l'appartenance aux classes les plus favorisées qui ont davantage le sentiment de manquer de temps (Pronovost, 1994), *a contrario* des individus les plus

---

<sup>19</sup> Si Slavana et Babette sont toutes deux concierges en activité et Thierry, Anne-Marie, Nicole et Patrick reçoivent leur retraite mais continuent d'exercer une activité professionnelle. Nadine fait du bénévolat pour UNICEF depuis 1988, Anne-Marie soutient plusieurs causes et participe aux activités d'une association de solidarité, Marie-Hélène est présidente d'une association culturelle et participe à un club de lecture féminin, Mireille s'est engagée politiquement, Sophie participe aux activités de deux associations de loisirs. Trois autres seniors ont exercé une activité sociale relativement récemment : Robert a participé aux activités d'une association culturelle pendant 8 ans (2002-2010), Brigitte a été secrétaire bénévole d'une association bouddhiste pendant 20 ans (jusqu'en 2008) et a participé activement à une association de collectionneurs pendant 8 ans (2002-2010). Luc a soutenu une association pour la Palestine. En définitive, 6 seniors exercent encore professionnellement et 8 ont (ou ont eu jusqu'à une période récente) une activité sociale.

démunis socialement. Elle a certes montré que les temporalités étaient au principe de la classe sociale mais aussi du genre (Bessin et Gaudart, 2009). Cette dernière engendre en effet un certain nombre d'inégalités. Ainsi l'engagement des femmes retraitées est-il bien supérieur à celui des hommes en matière familiale (Petit, 2010), domestique et de don à autrui (Insee Première, 2011), contrairement aux hommes retraités, disposant d'un temps supérieur de loisirs (*ibid.*).

Au regard de ce constat, il est peu surprenant que les travaux sur les usages des TIC, tant statistiques que qualitatifs, aient montré que les femmes privilégient des usages liés au foyer et à l'éducation des enfants (Fallows, 2005 ; Comscore, 2010), autrement dit des usages utilitaires, tandis que les hommes, particulièrement issus des milieux populaires, s'adonnent davantage à des usages leur octroyant un divertissement personnel (Granjon, 2009a ; 2009b). Il est aussi significatif que ce rapport genré aux TIC dépende de l'appartenance de classe dans la mesure où les différences sexuées *sus* évoquées se renforcent d'autant plus dans les familles populaires. De la même façon, si l'on s'attache à la gestion de la sociabilité, les travaux observent bien un partage sexué de l'entretien des relations (Héran, 1988), mais qui n'en reste pas moins culturellement hiérarchisé (*ibid.*). Dit autrement, la division des rôles est d'autant plus significative chez les catégories les moins favorisées socialement (*ibid.* ; Granjon *et al.*, 2007). Ainsi la sociabilité se distribue-t-elle dans l'espace social de la même manière que les pratiques culturelles : au sein de chaque catégorie, les personnes les mieux dotées en capital culturel sont celles qui ont les réseaux relationnels les plus étendus et les contacts les plus fréquents (Beaudoin, 2009 ; Héran, 1988). En ce sens, pour les individus les plus fragilisés socialement et culturellement, ces résultats tendraient à faire des variables âge et sexe des facteurs aggravants puisque les femmes issues de milieux populaires seraient d'autant plus disqualifiées.

On pourrait multiplier les indicateurs mais on comprendra d'après les exemples qui suivent comment se renforcent les disqualifications dès lors que l'on cumule des facteurs qui nous pénalisent. Ainsi une femme senior, âgée de surcroît, issue d'un milieu social défavorisé, a-t-elle peu de chances de construire des usages des TIC lui permettant d'échapper à ses propriétés sociales et de s'émanciper des assignations liées à sa catégorie sociale, à son sexe ou à son âge. Et ce, d'autant plus que, bien que l'équipement en informatique connectée comme les usages de l'internet progressent pour la catégorie des seniors et pour celle des femmes, ces deux catégories regroupent des individus dont les trajectoires d'usages sont les plus vulnérables (Brotcorne *et al.*, 2011). Par exemple, Babette (séparée, 62 ans) et Slavava (mariée, 60

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

ans), toutes deux concierges et vivant seules par la force des choses<sup>20</sup>, ont-elles un usage très limité de l'internet ; extrêmement pauvre pour la première par manque de compétences (qu'elle essaie toutefois de combler par la formation E-Seniors) et d'intérêt. N'ayant existé qu'au travers de son mari, Babette n'a pas encore investi cet univers pour elle-même, si ce n'est pour consulter de temps en temps la presse en ligne – mais uniquement celle du Nord dont elle originaire –, observer l'activité de son mari *via* Facebook ou consulter les annonces qu'il dépose concernant la vente de leur maison de campagne. Quant à Slavana, son usage du web est restreint à la communication sur Skype avec ses proches et aux jeux sur Facebook. Toutes deux ont d'ailleurs pour point commun de n'avoir jamais eu d'activités pour elles-mêmes, consacrant leur temps libre à leur époux.

Dans le cas de ces deux femmes, la classe sociale – qui explique notamment le surinvestissement de leur rôle d'épouse –, et qui se traduit pour Babette par un rapport de soumission à son mari (lorsqu'elle se dit par exemple prête à lui pardonner son adultère et ne pas s'être méfiée « *comme une bonne épouse* »), à laquelle s'ajoutent des traumatismes récents, influe fortement sur leur sociabilité (très pauvre pour Slavana, relativement restreinte et récente pour Babette) comme sur leurs usages de l'internet. Il en va de même pour Lucien (63 ans, célibataire, retraité fonctionnaire du Trésor public) lequel, ancien alcoolique, est issu d'un milieu social extrêmement défavorisé. Sa sociabilité et son rapport aux TIC dépendent exclusivement de sa fréquentation du centre social du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris et d'associations liées aux addictions.

Il est ici intéressant d'observer que ce qu'on appelle « effets de cumul » ne va pas toujours nécessairement dans le même sens. Dans le cas présent, le fait d'être un homme dessert Lucien qui, lors des séances de formation E-Seniors, est dominé par la cohorte de femmes dotées d'un niveau social et de compétences numériques très supérieurs. Un tel rappel à l'ordre lui est notamment donné lorsque le formateur formule des demandes de recherche sur le web dont certaines lui échappent totalement du fait de son ignorance culturelle qui fera l'objet de railleries. Annette (66 ans, séparée, retraitée dentiste) se montrera par exemple dépitée en cours de séance en constatant que Lucien ne connaît pas Jean Cocteau et ne sait donc pas orthographier son nom, cela suite à une demande du formateur sur le moteur de recherche Google.

---

<sup>20</sup> Le mari de Babette l'a quittée pour une femme plus jeune, celui de Slavana vit en Serbie suite à un accident de voiture.

Ainsi le cas de Lucien fait-il exception par rapport aux résultats présentés *supra* s'agissant de l'association entre sphère masculine, compétence technique et estime de soi (Hargittai et Shafer, 2006) et confiance plus affirmée (Enochsson, 2005). Ce retraité, qui ne possède pas d'ordinateur à domicile, est clairement dans une position où il n'a pas confiance en lui et ne s'assigne aucune compétence, qu'il s'agisse du domaine numérique ou de tout autre domaine. Ancien alcoolique, il rapporte du reste : « *Confiant ? Ah non, si j'ai plongé dans l'alcool c'est que j'ai pas la confiance en moi. (...) quand on était alcoolique, c'est... (...) vous avez aucune personnalité, vous manquez de personnalité, vous êtes diminué à 100 %* ». Ses compétences sont très limitées, que ce soit sur un plan pratique ou théorique. Sur un plan pratique, il a des difficultés à maîtriser certains périphériques (la souris), à se repérer dans les interfaces des sites web, etc. D'ailleurs, il est conscient que son manque de compétences le pénalise sur plusieurs points. Il ne peut par exemple prendre aucune responsabilité dans l'association de malades alcooliques de laquelle il est membre par manque de maîtrise : « *je devrais prendre des responsabilités faut que je connaisse l'informatique, autrement c'est...* ». Sur un plan théorique, il est un peu perdu dans le domaine de l'internet. Ainsi au sujet de l'abonnement à un opérateur téléphonique et de sa volonté prochaine de s'équiper, parle-t-il de « serveur » : « (...) *faut que j'aie un serveur internet. Faut que je trouve un serveur qui m'arnaque pas. C'est pas compliqué.* » Et de citer Gmail lorsqu'on lui demande ce qu'il entend par « serveur » : « *Opérateur Gmail, Orange, je sais pas quoi* ».

Le facteur social nous éclaire ici incontestablement. Issu d'une famille de 11 enfants, fils d'un alcoolique, de parents ouvriers agricoles, frère d'un alcoolique (qui en est décédé à 47 ans) – Lucien a lui-même été alcoolique (il est abstinent depuis 8 ans) une large partie de sa vie (40 ans) – il est sans diplôme (il a arrêté l'école à 14 ans<sup>21</sup>, à l'école primaire dit-il). Toute la fratrie est d'ailleurs non diplômée, à l'exception d'une sœur en possession du certificat d'étude et d'un frère qui a eu le concours des Ponts et chaussées. Quand on lui parle de ses activités plus jeune, dans sa trajectoire de vie, sa réponse se limite à l'univers de l'alcoolisme : « *j'étais pilier de bar, mes activités c'était pilier de bar et puis c'est tout. (...) J'ai passé quarante ans dans les bars et puis c'est tout* ». De même, quand on lui demande s'il possède des livres, il répond « *les étapes des AA* » (alcooliques anonymes) ; de plus, sa vie sociale et culturelle se limite à la fréquentation d'associations dédiées aux questions d'alcoolisme, à l'exception d'E-Seniors, il n'a du reste jamais eu de vie conjugale (« *j'ai, j'ai eu une vie de couple avec la bouteille, c'est tout* »). Ce cas illustre le désarroi auquel s'expose

---

<sup>21</sup> C'est peut-être plus jeune, l'âge de 14 ans semblant tardif pour l'école primaire. Lucien paraît souvent imprécis dans ses propos.

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

un individu démuné socialement et culturellement qui, de surcroît illettré (Lucien se refuse aux échanges par courriel du fait de ses difficultés d'écriture et de son faible niveau d'orthographe), souffre de ne pouvoir structurer des usages des TIC qui lui permettraient de s'affirmer en tant qu'individu.

Si l'on s'attache désormais à considérer les enquêtés issus d'un milieu socioculturel supérieur, on observe, *a contrario*, que la logique de cumul leur est favorable ou, dit autrement, que les facteurs discriminants comme ceux de l'âge ou du sexe sont fortement atténués du fait de leur appartenance de classe. Qu'il s'agisse d'Anne-Marie (80 ans, veuve de longue date, retraitée enseignante), de Marie-Hélène (78 ans, divorcée, retraitée enseignante en lettres) ou de Robert (86 ans, veuf, retraité ingénieur), bien que veufs ou séparés et âgés, ils s'accommodent de leur solitude qu'ils mettent à profit pour pratiquer des activités culturelles – tenant compte de leurs capacités physiques – et entretenir leur sociabilité. De même, certaines femmes de cette catégorie comme Malika (65 ans, veuve, retraitée chauffeuse de taxi), Brigitte (66 ans, célibataire, retraitée responsable RH) ou encore Anne-Marie (80 ans, veuve de longue date, retraitée enseignante), jouent-elles un rôle de moteur dans leur couple concernant les TIC ; leur compagnon actuel ou leur ancien compagnon n'ayant pas ou peu d'usage de l'internet.

### **5.2. Déplacements des rapports sociaux et émancipation**

Quel que soit le milieu social des enquêtés, penser en termes de logiques de cumul, c'est-à-dire d'addition des formes de domination subies en raison d'une position définie par l'échelle sociale, ne permet pas de prendre acte des « marges », des formes de résistance, des possibilités émancipatrices ou encore expressivistes (Allard, 2007) qu'offrent les TIC. L'interprétation « sociologisante » à laquelle nous nous livrons ici pourrait en effet laisser à penser que les catégories d'analyse que sont l'âge, le genre, la classe sociale... déterminent strictement les pratiques numériques des seniors. Or nous avons utilisé le concept de « rapport social » pour montrer que si les individus sont façonnés selon les positions qu'ils occupent dans l'espace social, ils « peuvent construire des marges de liberté et d'action leur permettant de déplacer ces rapports sociaux » (Pfefferkorn, 2012, p. 122).

Prenons deux cas que nous avons précédemment cités et dont l'analyse a donné lieu à un cadre d'interprétation très désenchanté. Le premier cas, Babette (62 ans, concierge, séparée), incarne *a priori* tout de l'individu asservi – c'est-à-dire dominé par les normes hégémoniques de genre, au service de son époux,

se privant d'activités récréatives pour soi, etc. – et qui a vécu, et vit encore, dans l'ombre de son mari, sans parvenir à se construire un univers social et culturel à soi, sans parvenir à s'approprier son ordinateur (offert par ses enfants) et à construire un usage du web. Rappelons que Babette a été quittée par son mari pour la cousine de celle-ci, de dix ans sa benjamine, et que cette enquêtée, originaire d'un milieu populaire du nord de la France, a reçu une éducation très normée, selon laquelle elle devait se conformer au modèle de genre traditionnel conférant à la femme un rôle d'épouse et de mère. Si les échanges en cours d'entretien et les pratiques auxquelles Babette déclare s'adonner laissent à penser que l'identité de genre de Babette est totalement en harmonie avec l'identité qui lui a été assignée, il appert que le départ de son mari lui a permis de renégocier avec son identité de genre. Elle concède en effet que depuis lors, elle se livre à des activités pour elle-même (elle s'est inscrite à la formation E-Seniors en vue de savoir utiliser seule son ordinateur et l'internet), activités qui non seulement sortent de son univers culturel traditionnel mais aussi de son seul rôle conjugal qu'elle remplissait « corps et âme » :

« Avec lui c'était vraiment que le para, que la para. (...) Oui, la semaine dernière j'étais au théâtre avec un copain là. (...) Non mais c'est vrai que je sors d'avantage. Je fais d'autres choses mais bon c'est pas évident de... Parce que vous avez aussi le truc (...)

Enquêtrice : Mais c'est bien que vous fassiez des choses comme ça.

Mais c'est ce qu'il [son mari] me dit. Il me dit : 'Mais je comprends pas, tout ce que tu fais maintenant. Avant tu faisais rien'. Ben je lui dis : 'je ne faisais rien, j'étais la bonne'. (...) Oui, il me dit : 'Tu fais plein de choses'. L'année dernière je suis partie en Guadeloupe rejoindre des amis qui étaient en Guadeloupe. Ben j'ai pris l'avion toute seule, j'avais jamais pris l'avion. (...) Ben non. Parce qu'on n'est jamais partis. Si on est partis une fois en avion, une fois aux Baléares ».

Plus encore, les changements vécus depuis la rupture avec son mari ne concernent pas uniquement son univers social et culturel mais également son aspect physique ; ce qui, à en croire Babette, présenterait un avantage de poids :

« Ce qui est bien c'est que j'ai changé, j'ai... C'est ce que tout le monde me dit : 'Tu as vachement changé'. Hier j'ai rencontré une dame encore, elle...

Enquêtrice : Dans quel sens ? Qu'est-ce qu'ils disent de vous ?

J'ai perdu plus de vingt kilos hein ! (...)

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

Enquêtrice : Et ils vous disent que vous avez changé  
aussi au niveau du caractère ?  
Oh oui, caractère aussi. Parce que je fais plus de  
choses, je sors davantage. »

Ainsi dans le cas de Babette, encore que son parcours laisse entrevoir les signes d'une permanence de l'assignation statutaire, ses pratiques, notamment depuis que son mari l'a quittée, traduisent un désir d'expression de soi la conduisant à s'éloigner du modèle conjugal conventionnel dans lequel elle a été immergée, sorte de rupture qui comporte une dimension émancipatoire (Guichard-Claudic *et al.*, 2001).

L'autre cas intéressant est celui de Lucien (63 ans, célibataire, retraité fonctionnaire du Trésor public) qui, rappelons-le, réunit plusieurs propriétés sociales discriminantes : originaire d'un milieu populaire, célibataire « *endurci* » (*sic*), non diplômé, illettré, ancien alcoolique, etc. Très isolé socialement et très fragile, Lucien en souffre. Nous l'avons vu, conscient de son illettrisme et de ses difficultés de compréhension concernant la manipulation des périphériques de l'ordinateur et de l'écriture numérique, ce retraité a des usages extrêmement limités, excluant même l'usage du courriel : « *j'ai essayé d'envoyer un mail au syndicat et puis ça signalait en rouge en rouge, je me suis dit j'envoie pas le mail et puis c'est tout* » – (alors qu'il l'a appris en formation E-seniors, formation qui ne lui en n'a pas moins paru « *difficile* » et déclare bien, au sujet de la messagerie « *On l'a fait mais j'ai pas compris* »). Mais c'est également par honte de son orthographe qu'il ne communique pas par écrit car Lucien a conscience de son illettrisme : « *Quand je vois que y'a des fautes ben j'envoie pas le mail et puis c'est tout (...)* parce que si y'a des fautes, je vais pas envoyer un mail avec des fautes, non, faut pas... Faut être ridicule quand même ; c'est comme si j'écrivais une lettre avec des fautes ».

Pour autant, doit-on considérer que ses usages des TIC ne sont pas la manifestation d'une forme de résistance, résistance notamment à la prise d'alcool qu'il a cessée depuis huit ans, une véritable palingénésie pour Lucien ? Faire usage des TIC pour Lucien, dans un cadre associatif puisqu'il n'est toujours pas équipé, contribue donc à maintenir son état d'abstinence et, par là même, à se libérer d'une forme de domination. Bien qu'*a priori* pauvres sur un plan des usages, ses pratiques numériques jouent en réalité un rôle extrêmement riche puisqu'elles sont à la fois une ressource culturelles, sociale mais aussi libératrice.

## Conclusion

L'une des questions qui orientait cet article consistait à se demander si le modèle expressiviste s'avérait opérationnel comme cadre d'analyse pour notre terrain concernant les pratiques des TIC des seniors, parmi lesquels certains ont participé à une formation, et si on ne pouvait opposer à ce modèle une perspective davantage critique prenant en compte la persistance de certaines dominations, sans pour autant faire fi des marges de négociation qui permettent aux individus de résister à ces dominations ou, à tout le moins, de s'en accommoder en trouvant une place pour son soi.

Quoi qu'il en soit, ce modèle critique ne peut s'inspirer de la théorie de la domination proprement dite, telle que l'a incarnée Pierre Bourdieu notamment, tant la classe sociale se révèle une variable non suffisante et les possibilités expressivistes des TIC un constat qu'on ne saurait sous-estimer. Il convient aussi ici de souligner le rôle du système du genre dans l'ordre social – et non simplement sur un plan matérialiste consistant à pointer les inégalités de sexe – et *ipso facto*, dans les univers sociaux et culturels individuels. Longtemps naturalisé et donc non interrogé dans le champ de la sociologie des pratiques culturelles et des usages des TIC, le sexe constitue en effet un facteur plus que prédominant et le genre une catégorie d'analyse structurante, au demeurant de plus en plus prise en compte dans les travaux sur les pratiques culturelles (Octobre, 2005), les usages des TIC (Jouët, 2011) ou des sites de rencontre (Julliard, 2013), etc. On aura ainsi compris que l'expressivisme, en tant qu'il permet à l'individu de performer son identité et de livrer une part de son soi expressif (Allard, 2007 ; 2009) est ici insuffisant pour comprendre les pratiques numériques des seniors sous-tendues par des rapports sociaux de genre, d'âge et de classe... Il apparaît en effet que dès lors que les variables du sexe, de la génération ou de la classe sociale sont mises en corrélation, les clivages se renforcent. Pour autant, on a vu que l'intérêt d'adopter une problématique intersectionnelle (Crenshaw, 2005) consistait justement à ne pas additionner les rapports sociaux, à savoir les formes d'oppression (cf. Cervulle et Quemener, 2014), mais à mettre au jour les complexités catégorielles et les diverses formes de domination selon les combinaisons d'articulations et leurs déplacements.

Quoique modeste au regard de notre enquête monographique, ce travail montre qu'une approche critique est non seulement possible mais aussi indispensable dès lors qu'on étudie des pratiques faisant appel à l'incorporation de normes, d'apprentissages et de dispositions qui varient selon son appartenance de classe sociale, de sexe, d'âge ou culturelle, etc. On ne peut ainsi qu'abonder dans le sens de Pascale Haag et Cyril Lemieux (2012) selon lesquels il ne saurait exister de recherche sans dimension critique en sciences sociales.



Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

Malgré le caractère microsociologique de l'enquête, cette contribution témoigne du fait qu'il est possible de généraliser les résultats car ce qui s'observe dans les ateliers de formation ou dans le cadre d'entretiens individuels révèle des questions profondes, certes sur le rôle du genre dans toutes les activités individuelles, mais aussi sur un plan de l'intersectionnalité, c'est-à-dire sur la manière dont les différents rapports de pouvoir se configurent selon les propriétés sociales des individus. Ainsi, au-delà de la prégnance des normes et des rapports de domination liés aux différentes assignations vécues ici par les seniors, certaines reconfigurations des lignes de partage traditionnelles – qu'il s'agisse de négociations avec les normes dominantes, de déplacements des rapports sociaux ou de résistances – ont-elles pu être mises ici en lumière.

Ces résultats, à appréhender à l'aune d'une perspective de recherche renouvelée concernant l'émancipation (Boltanski, 2009 ; Laclau, 2000 ; Cukier, Lavergne et Delmotte, 2013), contribuent enfin à alimenter une théorie critique de la culture numérique (Voirol, 2011) qui tout en examinant les nouvelles constructions du soi – et des collectifs – n'oublierait ni la contrainte liée à la technique, ni la vulnérabilité des usagers, ni la dimension critique (*ibid.*). L'enjeu est bien de parvenir à une analyse nuancée des « médiations sociotechniques comme pouvant être aussi bien habilitantes que limitatives » (Denouël et Granjon, 2011, p. 15) et de « faire une place à l'activité des sujets, sans abandonner la possibilité de souligner leurs fatigues, tout comme les formes d'imposition exercées par les technologies sur leurs activités » (...).

### Références bibliographiques

- ALLARD L., 2007, « Le tournant expressiviste du web », *Médiamorphoses*, n° 21, pp. 57-62.
- ALLARD L., 2009, « Britney Remix : singularité, expressivité, remixabilité à l'heure des industries créatives. Vers un troisième âge de la culture », *Poli*, n° 1, pp. 65-81.
- AUBERT N. et C. HAROCHE (dir.), 2011, *Les tyrannies de la visibilité*, Toulouse, ERES.
- BEAUDOIN V., 2009, « Les dynamiques des sociabilités », dans C. LICOPPE (dir.) *L'évolution des cultures numériques*, Limoges, FYP Editions, pp. 21-28.
- BERENI L. et al., 2012, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck Université.

Hélène BOURDELOIE et Nathalie BOUCHER-PETROVIC

- BESSIN M. et C. GAUDART, 2009, « Les temps sexués de l'activité : la temporalité au principe du genre ? », *Temporalités*, n° 9, <http://temporalites.revues.org/979>, dernière consultation le 22/04/2014.
- BOBOC A. et J.-L. METZGER, 2012, « Rééquilibrage des temps autour de la retraite. Une dynamique en quatre étapes », *Temporalités*, n°15, <http://temporalites.revues.org/2116>, dernière consultation le 22/04/2014.
- BOLTANSKI L., 2009, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard.
- BOUCHER-PETROVIC N. et Y. COMBES, 2009, « Individualisme expressif ou délibération : les ambiguïtés du web 2.0 pour l'émancipation des internautes/citoyens » dans G. TREMBLAY (dir.), *L'émancipation, hier et aujourd'hui. Perspectives françaises et québécoises*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 183-196.
- BOURDELOIE H., 2012, « L'appropriation des dispositifs d'écriture numérique en questions », dans G. DANG NGUYEN et P. CREACH (dir.), *Le numérique en sociétés*, Paris, L'Harmattan, pp. 257-278.
- BOURDELOIE H., 2013a, « Les dispositifs expressifs numériques et la question des rapports sociaux de genre et de classe », dans B. VACHER, C. LE MOËNNE et A. KIYINDOU (coord.), *Communication et débat public : les réseaux numériques au service de la démocratie*, Paris, L'Harmattan, pp. 67-74.
- BOURDELOIE H., 2013b, « Expressive Digital Media and Social Relations of Gender and Class », dans S. ZLITNI et F. LIENARD (dir.), *La communication électronique en questions*, Berne, Peter Lang, pp. 253-266.
- BOURDELOIE H., V. JULLIARD et N. QUEMENER, 2014, « La construction des identités de genre à l'ère du numérique. Usages et représentations », dans S. OCTOBRE (dir.), *Genre et culture*, Paris, La documentation française, à paraître.
- BOURDELOIE H. et M. VICENTE, 2014, « Wikipedia's contribution : a gender's question », dans P. FICHMA et N. HARA (dir.), *Global Wikipedia : International and cross-cultural issues in online collaboration*, Lanham (MD), Scarecrow Press, à paraître.
- BOURDELOIE H., V. JULLIARD et N. QUEMENER (2014), « La construction des identités de genre à l'ère du numérique. Usages et représentations », dans S. OCTOBRE (dir.), *Genre et culture*, Paris, La documentation française, à paraître.

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

- BOURDIEU P., 1964, *Les héritiers*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- BOURDIEU P., 1984, « La 'jeunesse' n'est qu'un mot ». Entretien avec A.-M. METAILIE, dans P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, pp. 143-154.
- BOURDIEU P., 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, pp. 69-72.
- BOURDIEU P., 1998, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil.
- BROTCORNE P., 2010, « Seniors et inégalités numériques », Notes éducation permanente, n° 14, [http://www.ftu.be/documents/ep/2010\\_14\\_seniors\\_inegalites\\_numeriques.pdf](http://www.ftu.be/documents/ep/2010_14_seniors_inegalites_numeriques.pdf), dernière consultation le 22/04/2014.
- BROTCORNE P., L. DAMHUIS, V. LAURENT, G. VALENDUC et P. VENDRAMIN, 2011, *Diversité et vulnérabilité dans les usages des TIC. La fracture numérique au second degré*, Gand, Academia Press.
- CARADEC V., 2001a, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan.
- CARADEC V., 2001b, « Générations anciennes et technologies nouvelles », *Gérontologie et société*, numéro spécial, pp. 71-91.
- CARADEC V., 2002, « La diversité des usages des technologies : étude auprès des couples à la retraite et de personnes veuves », *Les techniques de la vie quotidienne. Ages et usages*, Paris, DREES, pp. 61-72.
- CARADEC V., 2004, « Les 'supports' de l'individu vieillissant. Retour sur la notion de 'déprise' », dans V. CARADEC et D. MARTUCELLI (dir.), *Matériaux pour une sociologie de l'individu*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, pp. 25-42.
- CARADEC V., 2012a, Préface, dans A. CHAMAHIAN et C. LEFRANÇOIS (dir.), *Vivre les âges de la vie*, Paris, L'Harmattan, pp. 11-24.
- CARADEC V., 2012b, « Vieillir après la retraite, une expérience genrée », *Sociologies*, <http://sociologies.revues.org/4125>, dernière consultation le 22/04/2014.
- CASPI A., E. CHAJUT et K. SAPORTA, 2008, « Participation in class and online discussions : Gender differences », *Computers & Education*, vol. 50, n° 3, pp. 718-724.

Hélène BOURDELOIE et Nathalie BOUCHER-PETROVIC

- CARSTENSEN T., 2009, « Gender Trouble in Web 2.0 : Gender Relations in Social Network Sites, Wikis and Weblogs », *International Journal of Gender, Science and Technology*, vol. 1, n° 1, pp. 105-127.
- CERTEAU M. (de), 1990 (1980), *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- CERVILLE M. et N. QUEMENER, 2014, « Genre, race et médias. Divergences et convergences méthodologiques dans les sciences de l'information et de la communication », dans H. BOURDELOIE et D. DOUYERE (dir.), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés*, Paris, Mare & Martin.
- CHABAUD-RYCHTER D. et D. GARDEY (dir), 2002, *L'engendrement des choses. Des hommes, des femmes et des techniques*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- CHAMBAT P., 1994, « Usages des TIC : évolution des problématiques », *Technologies de l'information et société*, vol. 6, n° 3, pp. 249-270.
- COAVOUX S., 2012, « Des classes sociales 2.0 », *Reset*, n° 1, pp. 1-22, <http://www.journal-reset.org/index.php/RESET/article/view/1/10>, dernière consultation le 22/04/2014.
- COLLET I., 2006, *L'informatique a-t-elle un sexe ? Hackers, mythes et réalité*, Paris, L'Harmattan.
- COLLET I., 2011, « Effet de genre : le paradoxe des études d'informatique », *tic&société*, vol. 5, n° 1, <http://ticetsociete.revues.org/955>, dernière consultation le 15/04/ 2014.
- COLLOS J.-P., 2013, « Des vieux et des TIC. Du multimédia pour le meilleur et pour le pire », *Le sociographe*, vol. 3, n° 43, pp. 11-21.
- COMSCORE, 2010, *Women on the Web. How Women are Shaping the Internet*, [www.iab.net/media/file/womenontheweb.pdf](http://www.iab.net/media/file/womenontheweb.pdf), dernière consultation le 22/04/2014.
- COSSETTA A., 2012, « Que donnent les femmes sur le Web ? », *La Découverte, Revue du Mauss*, n° 39, pp. 391-404.
- CREDOC, 2010a, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Paris, [http://www.arcep.fr/uploads/tx\\_gspublication/rapport-credoc-2010-101210.pdf](http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/rapport-credoc-2010-101210.pdf), dernière consultation le 22/04/2014.

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

- CREDOC, 2010b, *Étude de l'impact du vieillissement de la population sur l'offre et la demande de biens et de services de consommation*, Paris, <http://archives.dgcis.gouv.fr/2012/www.industrie.gouv.fr/portail/chiffres/seniors-rapport-juin2010.pdf>, dernière consultation le 22/04/2014.
- CREDOC, 2011, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Paris, Arcep, [http://www.arcep.fr/fileadmin/uploads/tx\\_gspublication/rapport-credoc-diffusion-tic-2011.pdf](http://www.arcep.fr/fileadmin/uploads/tx_gspublication/rapport-credoc-diffusion-tic-2011.pdf), dernière consultation le 22/04/2014.
- CRENSHAW K. W., 2005 (1994), « Cartographie des marges : intersectionnalité, politiques de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, n°39, pp. 51-82.
- CUKIER A., C. LAVERGNE et F. DELMOTTE (dir.), 2013, *Émancipation, les métamorphoses de la critique sociale*, Paris, éditions du Croquant.
- DENOÛËL J. et F. GRANJON (dir.), 2011, *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines.
- DONNAT O., 1994, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte.
- DONNAT O., 2005, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n° 147, pp.1-12.
- DONNAT O., 2009, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte.
- DONNAT O. et F. LEVY, 2007, « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Culture prospective*, vol. 3, n° 3, pp. 1-31, [http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/Cprospective07\\_3.pdf](http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/Cprospective07_3.pdf), dernière consultation le 22/04/2014.
- DOYLE C. et S. GOLDINGAY, 2012, « The rise of the 'silver surfer' : Online social networking and social inclusion for older adults », *Journal of Social Inclusion*, vol. 3, n° 2, pp. 40-54.
- ENOCHSSON A., 2005, « A gender perspective on Internet use: Consequences for information seeking on the net », *Information Research*, vol. 10, n° 4, <http://InformationR.net/ir/10-4/paper237.html>, dernière consultation le 22/04/2014.
- ERTZSCHEID O., 2011, « Les 5 moments de l'écriture en réseau : les moteurs comme scripteurs »,

Hélène BOURDELOIE et Nathalie BOUCHER-PETROVIC

[http://affordance.typepad.com/mon\\_weblog/2011/02/les-5-moments-ecriture-web-reseau.html](http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2011/02/les-5-moments-ecriture-web-reseau.html), dernière consultation le 22/04/2014.

FALLOWS D., 2005, *How men and women use the Internet*, Pew Internet & American Life Project, <http://www.pewinternet.org/2005/12/28/how-women-and-men-use-the-internet/>, dernière consultation le 22/04/2014.

GEORGE É., 2012, « L'étude des usages des TIC au prisme de la recherche critique en communication », dans G. VIDAL (dir.), *La sociologie des usages : continuités et transformations*, Paris, Hermes Lavoisier, pp. 25-62.

GIRE F. et F. GRANJON, 2012, « Les pratiques des écrans des jeunes français. Déterminants sociaux et pratiques culturelles associées », *Reset*, vol. 1, n° 1, pp. 53-88, <http://www.journal-reset.org/index.php/RESET/article/view/4>, dernière consultation le 22/04/2014.

GRANJON F. *et al.*, 2007, « Sociabilités et familles populaires. Une socio-ethnographie de la mise en contact », *Réseaux*, n° 145-146, pp. 117-157.

GRANJON F., 2009a, « Les usages du PC et d'Internet au sein des classes populaires. Inégalités numériques et rapports sociaux de classe, de sexe et d'âge », dans F. GRANJON, B. LELONG et J.-L. METZGER (dir.), *Inégalités numériques, clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*, Paris, Hermès Lavoisier, pp. 31-62.

GRANJON F., 2009b, « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », *Fracture numérique et justice sociale, Les Cahiers du numérique*, vol. 5, n° 1, pp. 19-45.

GRIGNON C. et J.-C. PASSERON, 1989, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Le Seuil, Gallimard.

GUICHARD-CLAUDIC Y. *et al.*, 2001, « L'expérience de la retraite au masculin et au féminin. Des parcours diversifiés selon l'appartenance sociale », *Cahiers du genre*, vol. 2, n° 31, pp. 81-104.

HAAG P. et C. LEMIEUX, 2012, « Critiquer : une nécessité », dans P. HAAG et C. LEMIEUX (dir.), *Faire des sciences sociales. Critiquer*, Paris, Editions de l'école des hautes études en sciences sociales, pp. 13-27.

HARGITTAI E. et S. SHAFER, 2006, « Differences in Actual and Perceived Online Skills: The Role of Gender », *Social Science Quarterly*, vol. 87, n° 2, pp. 432-448.

Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

- HARP D. et M. TREMAYNE, 2006, « The gendered blogosphere : Examining inequality using network and feminist theory », *Journalism & Mass Communication Quarterly*, vol. 83, n° 2, pp. 247-264.
- HERAN F., 1988, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistique*, n° 216, pp. 3-22.
- HERITIER F. (dir), 2005, *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Paris, Le Pommier.
- HONNETH A., 2002, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Les éditions du Cerf.
- IPOP 2012, *Observatoire des réseaux sociaux*, novembre 2012.
- INSEE PREMIERE, 2011, « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'Internet », n° 1377.
- JENKINS H., 2006, *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, New York, New York University Press.
- JONES S. et al., 2009, « U.S. college students' Internet use: Race, gender and digital divides », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 14, n° 2, pp. 244-264.
- JOUËT J., 2000, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol. 18, n° 100, pp. 487-521.
- JOUËT J., 2011, « Des usages de la télématique aux *Internet Studies* », dans J. DENOÛËL et F. GRANJON (dir), *Communiquer à l'ère numérique*, Paris, Presses des Mines, pp. 45-90.
- JULLIARD V., 2013, « La construction des identités de genre dans les sites de rencontres par affinités culturelles et de loisirs », dans I. SALEH, M. ZACKLAD, S. LELEU-MERVIEL, Y. JEANNERET, L. MASSOU, I. ROXIN, F. SOULAGES et N. BOUHAÏ (dir.), *Pratiques et usages numériques : H2PTM'13*, pp. 367-378.
- KERGOAT D., 2010, « Le rapport social de sexe : de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », dans A. BIDEF (dir.), *Les rapports sociaux de sexe*, Paris, Presses Universitaires de France.
- KNOBLOCH-WESTERWICK S. et S. ALTER, 2007, « The gender news use divide: Americans' sex-typed selective exposure to online news topics », *Journal of Communication*, vol. 57, n° 4, pp. 739-758.

Hélène BOURDELOIE et Nathalie BOUCHER-PETROVIC

- LACLAU E. 2000, *La guerre des identités - grammaire de l'émancipation*, Paris, La Découverte/Mauss.
- LAHIRE B., 2002, *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan.
- LAHIRE B., 2004, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.
- LE DOUARIN L. et V. CARADEC, 2009, « Les grands-parents, leurs petits-enfants et les 'nouvelles' technologies... de communication », *Dialogue*, vol. 4, n° 186, pp. 25-35.
- LE DOUARIN L., 2002, « L'entrée du micro-ordinateur dans l'espace conjugal », *Les cahiers internationaux de sociologie*, vol. 1, n° 112, pp. 169-201.
- LE DOUARIN L., 2012, « TIC : grands-parents et leurs petits-enfants : vers un conflit des générations technologiques ? », dans A. CHAMAHIAN et C. LEFRANÇOIS (dir.), *Vivre les âges de la vie*, Paris, L'Harmattan, pp. 253-276.
- LEWIS S. et T. ARIYACHANDRA, 2011, « Seniors and Online Social Network Use », *Journal of Information Systems Applied Research*, vol. 4, n° 2, pp. 4-18.
- LOBET-MARIS C., 2011, « Age et usages informatiques », *Communications*, n°88, pp. 9-28.
- MATISSE CNRS, 2004, *Les femmes dans les associations*, premières données sur les résultats de l'enquête sur le profil des dirigeants des associations, [http://matisse.univ-paris1.fr/associations/femmes\\_associations.pdf](http://matisse.univ-paris1.fr/associations/femmes_associations.pdf), dernière consultation le 22/04/ 2014.
- MAIGRET E. et E. MACE (dir.), 2005, *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, INA/Armand Colin.
- MICHEL C., M.-E. BOBILLIER-CHAUMON et F. TARPIN-BERNARD, 2009, « Fracture numérique chez les seniors du 4ème âge. Observation d'une acculturation technique », *Les Cahiers du Numérique*, vol. 5, n° 1, pp. 147-168.
- MILLERAND F., S. PROULX et J. RUEFF (dir), 2010, *Web social. Mutation de la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec.



Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge,  
du genre et de la classe sociale :  
Entre dominations et logiques d'émancipation

- NIEDERLE M. et L. VESTERLUND, 2007, « Do women shy away from competition? Do men compete too much? », *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 122, n° 3, pp. 1067-1101.
- NIMROD, G., 2010, « Seniors' online communities: A quantitative content analysis », *The Gerontologist*, vol. 50, n° 3, pp. 382-392.
- OCTOBRE S. 2005, « La fabrique sexuée des goûts culturels », *Développement culturel*, n° 150, pp. 1-10.
- PASQUIER D., 2005, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement.
- PASSERON J.-C. et F. SINGLY (de), 1984, « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle », *Revue française de sciences politiques*, n° 34, pp. 48-78.
- PETERSON R., 1992, « Understanding audience segmentation: From elite and mass to omnivore and univore », *Poetics*, n° 21, pp. 243-258.
- PETIT M., 2010, « Les femmes retraitées en France : entre engagement bénévole et engagement familial », *Enfances, Familles, Générations*, n° 13, pp. 79-96.
- PFEFFERKORN R., 2012, *Genre et rapports sociaux de sexe*, Lausanne, Page deux.
- PRONOVOST G., 1994, « Médias : éléments pour la formation des usages sociaux », *Technologies de l'information et société*, vol. 6, n° 4, pp. 377-400.
- PROULX S., 2012, « La puissance d'agir d'une culture de la contribution face à l'emprise d'un capitalisme informationnel : premières réflexions » dans C. CONSTANTOPOULOU (dir.), *Barbaries contemporaines*, Paris, L'Harmattan, pp. 49-65.
- RIDGEWAY C. L. et L. SMITH-LOVIN, 1999, « The Gender System and Interaction », *Annual Review of Sociology*, vol. 25, pp. 191-216.
- ROYAL C., 2008, « Framing the Internet : A comparison of gendered spaces », *Social Science Computer Review*, vol. 26, n° 2, pp. 152-169.
- SELWYN N., 2004, « The information aged : A qualitative study of older adults' use of information and communications technology », *Journal of Aging Studies*, vol. 18, n° 4, pp. 369- 384.
- SEN A., 2000, *Repenser l'inégalité*, Paris, Le Seuil.

Hélène BOURDELOIE et Nathalie BOUCHER-PETROVIC

- SINGLY F. (de), 2000, *Libres ensemble : l'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan.
- TISSERON S., 2011, « Intimité et extimité », *Communications*, vol. 1, n° 88, pp. 83-91.
- TURKLE S., 1986, « Computational Reticence: Why Women Fear the Intimate Machine », dans C. KRAMARAE (dir.), *Technology and Women's Voices*, New York, Pergamon Press, pp. 41-61.
- VOIROL O., 2005 « Les luttes pour la visibilité », *Réseaux*, vol. 1/2, n° 129-130, pp. 89-121.
- VOIROL O., 2011, « L'intersubjectivation technique : de l'usage à l'adresse. Pour une théorie critique de la culture numérique », dans J. DENOÛL et F. GRANJON (dir.), *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, pp. 127-157.